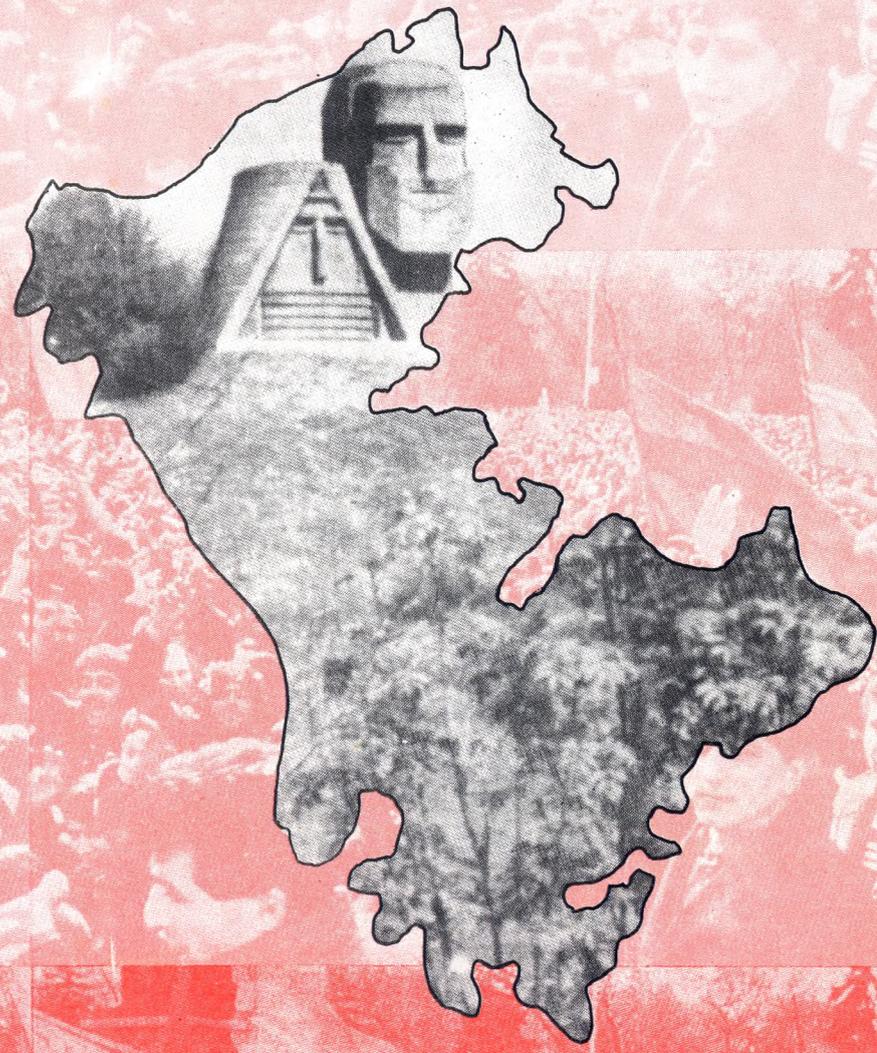


gharabagh

armenia





1. Serveur partagé
2. Centres serveurs clés en mains
3. Vente de matériels et logiciels
4. Développements d'applications

armenia

GRACE A VOTRE MINITEL

(36) 15 PUIS : ARMEN



TELEMATEC ☎ 91.56.72.00

CENTRE SERVEUR : 29, bd d'Athènes. 13001 MARSEILLE.

Autres services : ☎ 36.15

ou

ou

ou

ODILE +

ARMEN +

LE 13 +

YAM +

ou

ou

ou

VASI +

MD +

NEWCOM +

AIXTEL +

Fonds A.R.A.M

armenia

**dédie ce numéro spécial à nos frères
victimes des brutalités de Soumgaït et
du Gharabagh**

armenia

**demande instamment le rattachement
du Gharabagh à la RSS d'Arménie**

**ABONNEZ-VOUS... REABONNEZ-VOUS...
REMP LISSEZ ET DECOUPEZ LE BULLETIN CI-DESSOUS
PUIS ADRESSEZ-LE, AVEC VOTRE REGLEMENT A...**

armenia Boite Postale 2116 - 13204 MARSEILLE CEDEX 01

BULLETIN D'ABONNEMENT

M., Mme, Mlle _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal [] [] [] [] [] Ville _____

Ci-joint mon règlement par chèque postal ou bancaire.

Tarif pour 1 an (10 numéros)

FRANCE 200,00 Frs

ETRANGER

Europe 260,00 Frs

Autres pays 300,00 Frs

Abonnement de soutien 500 Frs et Plus

1er Abonnement

Réabonnement

Dans ce cas veuillez préciser si possible votre
N° d'abonné inscrit sur l'étiquette adresse

[] [] [] [] [] [] [] [] [] []

SOMMAIRE



armenia
SIEGE SOCIAL
ET DIRECTION GENERALE

B.P. 2116 - 13204 Marseille Cedex 01

Président

Grégoire TAVITIAN

Directeur de la publication

Ohan HÉKIMIAN

téléphone : 91.67.46.74

Rédaction

Patrick KAZANDJIAN

Réalisation - Impression

Imprimerie LG sarl

39, rue Roger Brun - Marseille

Commission paritaire

CPPAP 59029

Fondateur première série

André GUIRONNET

Fondateur deuxième série

MELCA (Mouvement pour l'enseignement
de la langue et de la culture arméniennes)

Association régie par la loi de 1901

Bouches-du-Rhône N°4943

ABONNEMENTS

B.P. 2116, 13204 Marseille Cedex 01

Téléphone 91.67.46.74

armenia

N° 108 - 20 F

MARS-AVRIL 88

DÉDICACE	p. 3
SPÉCIAL GHARABAGH	p. 5
I. - L'ARTSAKH-GHARABAGH	p. 6
une province arménienne vue à travers les âges	
II. - LE GHARABAGH AU XX^e SIECLE	p. 9
Histoire d'une injustice	
- L'IMBROGLIO EN TRANSCAUCASIE :	
La perte du Gharabagh dans le démembrement de l'Arménie	p. 11
- LE GHARABAGH UNE REVENDICATION ARMENIENNE CONSTANTE	p. 13
III. - UNE NOUVELLE DEMANDE DE RECTIFICATION DES FRONTIERES :	
GHARABAGH - UNE NATION SE MOBILISE	p. 15
- Tension au GHARABAGH	p. 16
- Le Printemps d'ARMENIE	p. 16
- L'ARMENIE : République fermée	p. 17
- Bruits de bottes en ARMENIE	p. 19
- Je vous ai compris	p. 20
- Les "Jeunes Turcs" d'AZERBAÏDJAN	p. 24
- URSS : des informations opaques	p. 25
- Le durcissement de MOSCOU	p. 29
- EREVAN assiégé	p. 30
- La poudre aux yeux	p. 30
- La lutte continue	p. 30

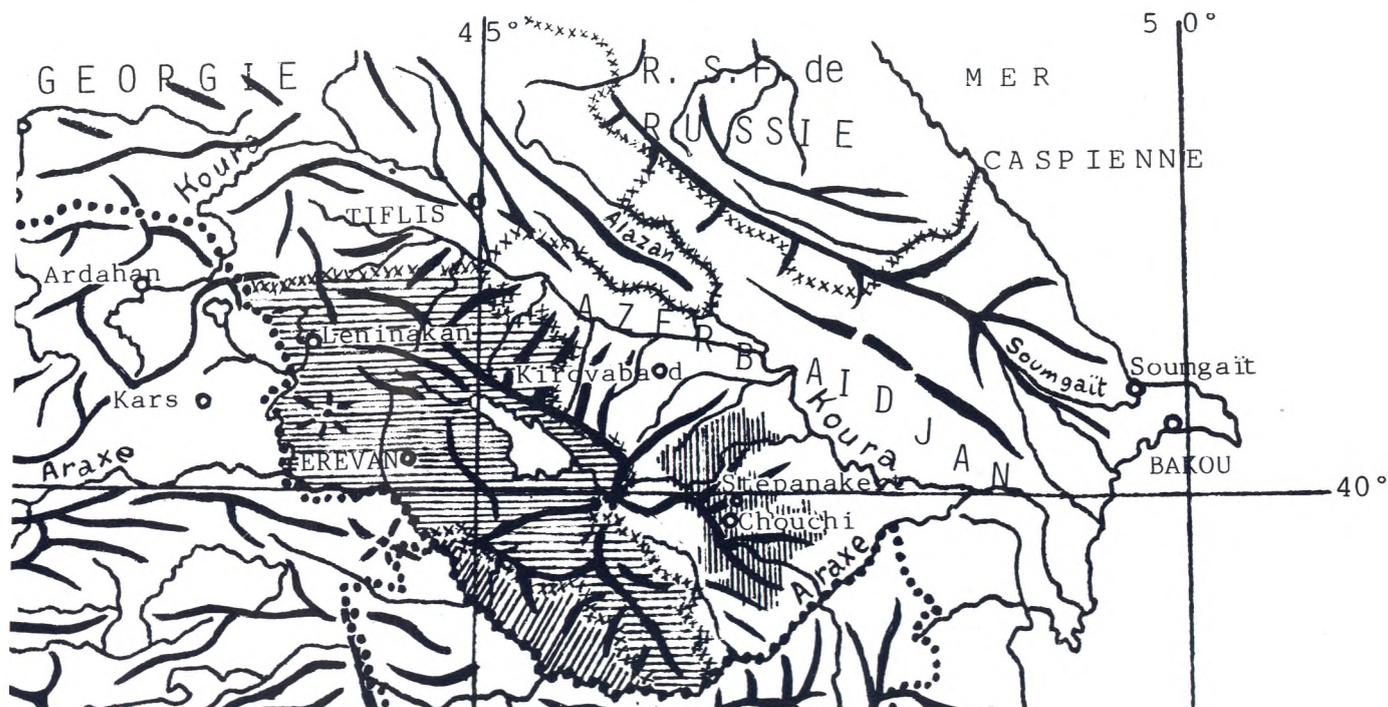
SPECIAL GHARABAGH

Notre Revue publie un numéro spécial consacré aux événements survenus dans la région du Gharabagh en R.S.S. d'Azerbaïdjan.

Ces événements sont suffisamment alarmants pour que notre Rédaction constitue un dossier sur ce sujet à partir des informations diffusées par la presse écrite et les media audiovisuels.

Nous avons puisé à diverses sources et nous avons pu reconstituer — autant que faire se pouvait — la genèse de cette répression qui reproduit les caractères d'une politique délibérée d'extermination du peuple arménien.

A nos yeux, ces événements sanglants que nous dénonçons avec force ne doivent pas être occultés mais, au contraire, portés à la connaissance de tous, Arméniens et Amis de notre Peuple, pour amener les autorités soviétiques à protéger les minorités arméniennes. Il ne faut pas que la population arménienne du Gharabagh et d'Azerbaïdjan constitue une réserve d'otages potentiels. Notre vigilance doit être permanente et il faut exiger que l'information soit objective et complète.



 République S.S. d'ARMÉNIE
 29 800 km² densité démographique = 114,09 hab./ km², Densité démographique au km² habitable (7000 km²) = 485,71 hab./ km² Hab.
 3 400 000 hab. en 1987 dont 90% sont Arméniens

 Région Autonome du Haut-Gharabagh
 4 400 km² densité démographique = 45,7 hab./ km²
 210 000 hab. en 1984 dont 170 000 Arméniens (80%) et 37 000 Azéris (18%)

 Frontière internationale

 Limites entre Républiques soviétiques

 République Autonome du Nakhitchevan
 5 500 km² densité démographique = 48 hab./ km²
 267 000 hab. en 1985 dont 90% de Turcs azéris et 1,4% d'Arméniens

La R.S.S. d'Azerbaïdjan s'étend sur 87 000 km² avec une population de 6 300 000 hab. (72 hab./ km²) dont 500 000 Arméniens soit près de 8% de la population totale (contre 300 000 Azéris en R.S.S. d'Arménie). Les territoires du Haut-Gharabagh et du Nakhitchevan représentent 12% de la superficie de l'Azerbaïdjan, et leurs populations moins de 8% de la population totale.

L'ARTSAKH-GHARABAGH

une province arménienne vue à travers les âges

Le territoire délimité par la Koura au Nord, l'Araxe au Sud, les Monts du Zanzezour au Sud-Est et le lac Sevan au Nord-Est peut être considéré comme la partie la plus orientale de l'Arménie.

Cette région se nomme « Ghara-bagh » depuis le XIV^e siècle.

Elle regroupe en fait deux provinces de l'Arménie historique. Au Nord, c'est l'Oudik autour de la ville de Gandja (Elisavetopol). Au Sud et à l'Est c'est l'Artsakh avec pour villes principales Chouchi et Varagn (Stepanakerd).

Des vestiges préhistoriques, vieux de 6000 ans avant notre ère, attestent d'une présence humaine ancienne.

Des traces de campements, des cavernes et des tombes datant de l'âge de la pierre, du bronze et du fer ont été découvertes. Les Ourartéens, qui ont régné sur le plateau arménien du X^e siècle au IV^e siècle avant notre ère, avaient des places fortes dans la région du Gharabagh.

Selon les inscriptions ourartéennes, ce territoire s'appelait indistinctement « Ourdéghé » ou « Ardakhouni » qui est devenu « Artsakh ».

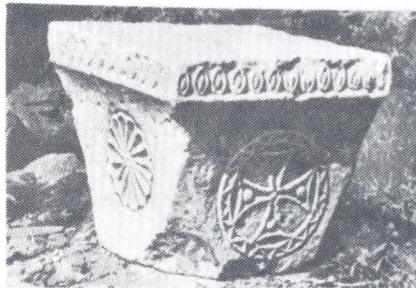
Partie intégrante du royaume ourartéen, ce territoire est, dès l'origine, compris dans la sphère de la culture et de la civilisation arménienne.

A partir du II^e siècle avant notre ère, lorsque les Artaxiades ont fondé leur dynastie, cette région appartenait naturellement au royaume arménien. C'est une province du « Grand Hayk » (Medz Haïk) dont la population et la culture est identique à celle du reste de l'Arménie.

Territoire économiquement prospère, il fournit de très nombreux cavaliers lors des guerres.

Des chroniqueurs comme Strabon (58 av. J.C. - 25 ap. J.C.) précisent que c'est la région limitrophe de l'Arménie et au-delà de laquelle l'arménien n'est plus parlé.

Au début du IV^e siècle, le christianisme s'y propage. Grégoire l'Illuminateur fait construire à Amaris (l'actuelle Lghim du district de Mardouni) la première église.



KOAG : vestige du IV^e siècle conservé au Musée de Stepanakert

Son petit fils Krikoris, 1^{er} siècle évêque d'Artsakh, en termine l'édification.

Après avoir inventé l'alphabet arménien, Mesrob Machdots fonde la première école à Amaris et introduit l'écriture arménienne d'abord en Artsakh.

A la chute des Arsacides, au V^e siècle, l'Artsakh-Oudik devient une satrapie perse.

Pendant la bataille d'Avaraïr, en 451, les seigneurs arméniens d'Artsakh-Oudik apportent un concours appréciable notamment en cavaliers d'élite pour combattre les Perses.

A la fin du V^e siècle la famille Aranchahik s'impose aux autres féodaux.

Profitant du désordre à la cour perse ainsi que du partage de l'Arménie entre Perses et Byzantins, les Aranchahiks constituent une principauté autonome.

Les Aranchahiks d'Artsakh-Oudik ont pour premier roi Vatchakan le Pieux. Cette dynastie a sa propre Constitution. Elle œuvre en faveur de la christianisation et de l'éducation de la population. Les centres culturels et spirituels sont très actifs.

Ce sont en particulier les monastères de Keditch et Gadar, d'Aramas, de Kantzassar, de l'Apôtre Yeghiché, de Hourèg, de Tatev et de St Jacques.

Les Aranchahiks règnent jusqu'au VII^e siècle. A cette époque, une famille iranienne appelée Mihran s'empare du pouvoir en massacrant les Aranchahiks d'Oudik.

Ces Mihranians se convertissent au christianisme et sont adoptés par la population. Malgré la disparition du royaume Aranchahik, des membres de cette maison princière demeurent seigneurs d'Artsakh. Les survivants de la famille Aranchahik se vengent. En 683 ils éliminent le grand prince Mihranian et reprennent le pouvoir.

Au IX^e siècle, les Aranchahiks organisent des révoltes contre les Arabes.

Solidement installés dans leurs montagnes, les habitants de cette région sont moins exposés aux invasions.

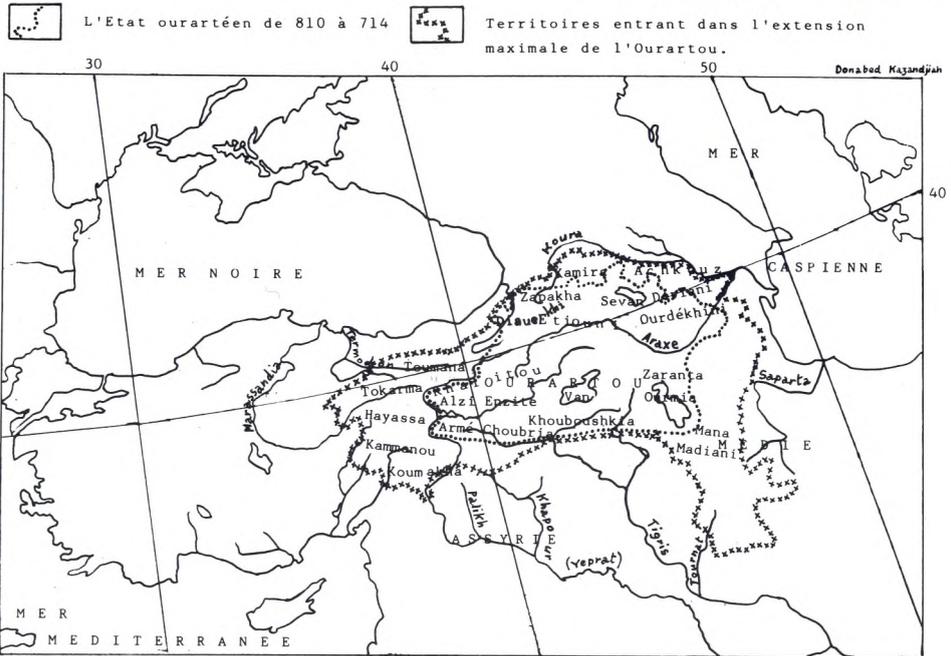
Ils gardent ainsi une semi-indépendance avec pour corollaire le maintien d'un farouche esprit guerrier hérité de la tradition militaire arménienne.



Statuette du Moyen-Âge

LE ROYAUME OURARTEEN de 860 à 590 av. J.C.

Echelle 1 : 24000 000 0 240 km



Les Tatars seldjoukides qui envahissent l'Arménie au XI^e siècle rencontrent des poches de résistance en particulier dans l'Artsakh et dans l'Oudik fortement peuplés.

Malgré la ruine de Khatchen dans l'Artsakh, les Arméniens conservent l'autonomie. Au cours des invasions mongoles qui ravagent le reste de l'Arménie, les Aranchahiks gardent une certaine indépendance.

Progressivement les Arméniens sont repoussés dans les montagnes par les envahisseurs. Subsistent des principautés jalouses de leur autonomie en dépit de la pression des Khans des régions voisines. Au début du XV^e siècle, la région est dirigée par les princes Zakarians, déjà maîtres du Nord-Ouest de l'Arménie jusqu'à Kars.

L'organisation féodale veut que chaque province arménienne soit administrée par une maison princière sous la suzeraineté des Zakarian. Le Siounik (Sud du lac Sevan) revient ainsi aux Orbelians, et à l'Est l'Artsakh est dirigé par les Djalalians.

Au début du XIII^e siècle, les Djalalians (1) signent un traité avec les Mongols et préservent leur territoire des désastres du conflit turco-mongol.

Pour la première fois, vers 1350, des chroniques (de l'historien persan Hamdallah-Ghazvini) citent les noms d'"Arani-Gharabagh" ou d'"Aran-Gharabagh".

Ces noms désignent alors la totalité des territoires arméniens situés sur la rive droite du fleuve Koura.

Encore au XIV^e siècle, une inscription géorgienne atteste que "Ghabaragh" (Ghara = Sev = noir, bagh = ayki = vignoble) est une dénomination qui commence à se généraliser parallèlement à l'arrivée des Turcs.

En 1450, Thovma Mezopétsi est le premier auteur arménien parlant de "Gharabagh".

Ses indications établissent que l'Oudik fait partie de Gharabagh.



Kha :hkar du monastère de GUE DITCH, XIII^e siècle

Le Gharabagh subit les invasions turques des Ak-Koyounlou et des Kara-Koyounlou aux XV^e et XVI^e siècles.

Ces ascendants des Ottomans pillent et détruisent le pays. L'économie de la région est ruinée par la campagne de Soliman (1553-1555). A Khatchen (centre du Gharabagh) subsistent les vestiges de l'Etat arménien.

Ces dernières structures servent de base au développement des mélikats arméniens du Gharabagh et du Siounik.

Au XVI^e siècle, le montagnard Gharabagh est la seule province arménienne où un pouvoir local arménien demeure.

Sept des seize mélikats subsistant au XVII^e siècle sont implantés au Gharabagh (2).

Ces mélikats gouvernent chacun un petit territoire autour d'une ou plusieurs places fortes. Très liés entre eux, ils sont les derniers représentants de la noblesse

arménienne.

La famille des princes Hassan-Djalalian, installée dans le monastère fortifié de Kandzassar, domine les autres mélikats. Naturellement les Djalalians coordonnent la lutte contre les dominations perse et ottomane aux XVII^e et XVIII^e siècles. Alors que les Mélikats du Siounik, du Nakhitchevan, de Gandja et d'Erevan dépendent des khans iraniens locaux, les mélikats du Gharabagh sont totalement autonomes sous la tutelle persane. L'Empire Séfévide leur confie la garde de ses frontières contre les Géorgiens, les Russes et les Turcs. A la fin du XVII^e siècle, le catholico Agop V constitue secrètement une délégation chargée de rencontrer les puissances occidentales pour les convaincre d'aider l'Arménie à se libérer. Israël Ori, fils de mélik du Gharabagh, poursuit cette action diplomatique. Il suscite chez les mélikats l'idéal de la libération de l'Arménie aux côtés de la Russie.



Tapis du XIX^e siècle, Musée d'Histoire d'Erevan, R.S.S.A.

Au premier quart du XVIII^e siècle, tandis qu'émerge l'Empire tsariste, la Perse s'écroule sous la pression des Afghans à l'Est et des nomades du Daghestan au Nord. La Russie de Pierre le Grand prend position dans le Caucase sans atteindre l'Arménie orientale qu'il abandonne aux Turcs.

Les Arméniens prennent les armes, groupés autour de leur catholicos d'Aghouanie, Yésahi Hassan Djalalian.

Parallèlement David Beg, secondé par Mekhitar, fomenta une insurrection. Les Arméniens du Gharabagh, en état de guerre permanent, connaissent une période d'indépendance de 1722 à 1730. Après leur défaite, la guérilla se poursuit jusqu'au rétablissement de la souveraineté persane qui chasse les Turcs.

L'installation des tribus nomades "Sare Djal" s'accompagne de la proclamation par leur chef Ali-Khan, de l'éphémère khanat du Gharabagh dont il ne contrôle qu'une partie.

Les persécutions des Perses suscitent une intervention russe en 1796.

En 1800, la Russie appelée par les bagratides Géorgiens, annexe la Géorgie. En 1804, aidés par les Arméniens, les Russes prennent Gandzak. L'année suivante, le Gharabagh est pris. Le traité de Gullistan, en 1813, entre la Russie et la Perse, entérine l'avancée russe.

Pour asseoir leur autorité les Russes créent la province d'Elisavetopol en 1868.

A l'Est de l'"Arminskaya Oblast" (province arménienne d'Erévan),

la province d'Elisavetopol regroupe les régions du Gharabagh : Chouchi ; Djabrayil ; Djivanchir ; et le Zankezour.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ce territoire entre dans le circuit économique de la Transcaucasie avec quelques manufactures et des centres d'artisanat (tapis) notamment dans les villes comme Chouchi.

C'est toutefois au XX^e siècle que se situe le véritable tournant de l'histoire du Gharabagh.

(1) Le prince Hassan Djalal-Dawla ayant épousé la fille du dernier roi Aranchahik prit le titre de "roi d'Artsakh et de Bagh".

(2) Ce sont les mélikats de Tzar, Kardman, Gullistan, Tcheraberd, Khatchen, Varanda et Tizag.



La ville de CHOUCHI



"Prière pendant la sécheresse pour attirer la pluie"

LE GHARABAGH AU XX^e SIECLE : histoire d'une injustice

Au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, le Gharabagh est sous administration russe.

Malgré les promesses d'indépendance faites aux méliks arméniens qui avaient œuvré en faveur de l'avancée russe, le pouvoir tsariste établit une administration russe et rejette toute idée d'autonomie.

Les Arméniens, considérés acquis aux Russes, sont moins bien traités que les Tartares, de surcroît musulmans.

En 1881, l'arrivée au trône du tsar Alexandre III, entouré d'une clique réactionnaire, intensifie le panslavisme des Russes en Transcaucasie.

L'éminence grise du tsar est Pobédonostev, un arménophobe. Les écoles et l'Eglise arménienne sont brimées. Les élites arméni-

nes sont écartées des rouages de l'Etat.

Dans le Gharabagh, comme dans les autres campagnes d'Arménie russe, le paysan arménien est défavorisé.

Ses terres sont usurpées. Même dans les régions montagneuses où ils se sont retirés, les Arméniens subissent la concurrence des nomades tartares. Ceux-ci viennent faire paître leurs troupeaux en transhumance et détruisent sur leur passage les exploitations agricoles.

Le même quarteron de conseillers du tsar continue cette politique avec le tsar Nicolas II. Cette politique contribue à la formation d'une opposition.

En juin 1903 les biens de l'Eglise arménienne sont confisqués. Les révolutionnaires arméniens sont

pourchassés.

Adoptant la devise -diviser pour régner-, les autorités tsaristes dressent les Tartares contre les Arméniens.

En février 1905, le gouvernement tsariste commande, aux Tartares, le massacre des Arméniens de Transcaucasie.

Bakou est le théâtre des plus grandes tueries du 19 au 21 février. En trois jours, plus de 10.000 Arméniens y sont tués.

A l'initiative de la Fédération Révolutionnaire Arménienne, les Arméniens s'organisent en auto-défense et exercent des représailles sanglantes. A Chouchi, les Arméniens du Gharabagh se dressent aussi contre leurs agresseurs turco-tartares sous le commandement du chef Vartan.

Six mois plus tard, la première



Montagnards du GHARABAGH



Femme du GHARABAGH

révolution russe permet de desserrer l'étreinte sur les Arméniens. En août 1905, les biens de l'Eglise sont rendus. Pourtant sous l'influence de Stolypine, la répression reprend. Des patriotes arméniens sont arrêtés en 1908. Elle touché aussi le Gharabagh où les mouvements révolutionnaires sont populaires.

A la veille de la Première Guerre Mondiale, le Gharabagh et le Zankezour forment la province d'Elisavetopol.

Comme dans le reste de la Transcaucasie, le gouvernement russe a créé des divisions administratives telles que les populations tartares et arméniennes sont enchevêtrées.

En repoussant les Arméniens dans les montagnes, les Turco-tartares n'ont laissé que les sites les moins fertiles.

Devant cette usurpation de leurs terres ancestrales, nombreux sont les Arméniens, qui, du Gharabagh comme du Zankezour, vont survivre en travaillant à Bakou. L'industrialisation et l'urbanisation de la Transcaucasie est essentiellement l'œuvre des Arméniens. C'est la nationalité qui fournit le plus d'ouvriers et la propagande révolutionnaire y trouve un écho favorable.

Au début des années 1910, la politique conciliante du vice-roi du Caucase -Vorontsov-Dachkov-, est entérinée par Moscou.

Le gouvernement tsariste évoque la Question Arménienne lors du premier conflit balkanique.

En 1912, le catholicos Kévork V demande au tsar de secourir les Arméniens de Turquie.

Cette nouvelle attitude des Russes suscite l'espoir chez les Arméniens. Toutefois la création d'une grande province arménienne côté russe, par la rectification des découpages régionaux, n'est pas évoquée.

Chez les Tartares, la réussite des industriels arméniens attise leur convoitise.

Ayant accaparé les terres des Arméniens dans les plaines, les

Tartares sont plutôt réfractaires au travail dans l'industrie et le pétrole.

La suppression du servage par la révolution russe de 1905 s'est répercutée sur les aghas tartares et kurdes.

Aussi la Russie, comme la Révolution, ne leur dit rien de bon. Par ailleurs, s'ils demeurent à l'écart des mouvements révolutionnaires, les Tartares sont ouverts à la propagande pantouranienne de leurs frères ottomans et au fanatisme religieux.

Même les Tartares de tendance socialiste (parti "Hümme") évitent de critiquer le clergé musulman.

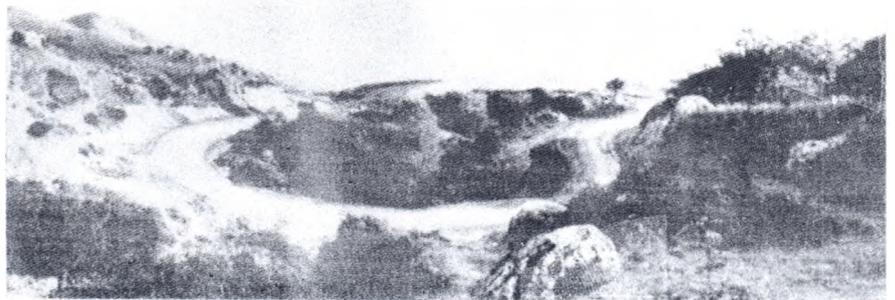
Leur principale force politique est le mouvement nationaliste musulman "Moussavat" créé en 1912 avec des anciens hümmettistes ralliés au pantouranisme.

L'orientation pro-turque s'accroît lors du reflux russe sur le front du Caucase, en 1917, en plein chaos révolutionnaire.

Elle est déjà corroborée avec le massacre d'un millier de soldats russes près de Gandja (Kirovabad) par des irréguliers musulmans.

Le 9 juin 1917, Lénine déclare qu'« il faut créer une république indépendante d'Arménie ». Le 11 janvier 1918, l'autodétermination pour l'Arménie est rappelée dans un décret signé par Lénine et Staline.

Mais le traité de Brest-Litovsk, du 3 mars 1918, est imposé à la Russie soviétique. Kars et Ardahan, incorporés à la Russie depuis 1878, sont donnés aux Turcs.



MARDOUNI : route reliant STEPANAKERT

L'imbroglia en Transcaucasie : la perte du Gharabagh dans le démembrement de l'Arménie Orientale.

L'avancée turque au Caucase convainc les Tartares moussavatistes d'éliminer les soviets qui commencent à s'installer en Transcaucasie, sous la direction de Stepan Chahoumian.

Ils échouent, en avril 1918, à prendre Bakou. Cela encourage les bolcheviks à instaurer le pouvoir soviétique dans toute la Transcaucasie.

Les Turcs qui poursuivent l'offensive sont arrêtés par les Arméniens à Sardarabad, à Bach-Abaran et à Karakilis.

La Fédération Transcaucasienne éclate. La Géorgie se déclare indépendante le 25 mai 1918.

Le 27 mai, les musulmans de Transcaucasie, devenus azéris, forment un gouvernement d'Azerbaïdjan indépendant.

Le 28 mai, les Arméniens, abandonnés et isolés, se déclarent indépendants. Le 4 juin 1918 à Batoum, la République arménienne est contrainte de signer un traité avec les Turcs qui ne lui laisse que 9.000 km² autour d'Erevan et du lac Sevan.

Les Tartares, devenus Azéris, se joignent aux Turcs ottomans dans une « armée de l'Islam » pour prendre Bakou aux mains des soviets. Ils y parviennent le 16 septembre 1918 et massacrent 20.000 Arméniens.

A l'automne 1918, l'Allemagne et la Turquie capitulent.

Elles quittent la Transcaucasie, sauf les officiers turcs qui vont renforcer leurs frères azéris.

Ceux-ci occupent le Gharabagh en octobre 1918 sans parvenir à le soumettre.

Le général Antranig, qui vient de combattre les Turcs au Nakhitchevan, accourt et secourt ses compatriotes au Zankezour et au Sud-Ouest du Gharabagh. Les Anglais le somment de partir. Les Britanniques n'admettent qu'une occupation partielle du Nakhitchevan par les Arméniens.

Les Ottomans y ont pourtant dévasté les villages arméniens à l'aide de bandes tartares lors de

leur marche sur Bakou.

Le Haut Commandement britannique a poussé le gouvernement arménien à suspendre les mouvements de son armée en décembre 1918. En revanche, l'Azerbaïdjan a envoyé ses troupes pour se rendre maître du Gharabagh. Parallèlement à cette occupation, le gouvernement turc azéri proclame l'annexion de ces régions occupées et y envoie un Gouverneur Général.

Le 19 février 1919, l'Assemblée Nationale Arménienne du Gharabagh, réunie à Chouchi, repousse toute prétention de l'Azerbaïdjan et se déclare partie intégrante de l'Arménie Indépendante.

L'Assemblée charge la Délégation de la République de l'Arménie de porter cette décision à la connaissance des Alliés, à la Conférence de la Paix à Paris.

En réponse à cette révolte ouverte contre leur occupation, les Turcs azéris rééditent des massacres. Ceux-ci ont lieu en juillet 1919 à Chouchi. La ville est détruite tandis que 20 % des Arméniens sont assassinés comme au Nakhitchevan où, de 46 %, la part des Arméniens tombe à 10 % dans la population totale.

Cette tuerie a bénéficié de la complicité britannique qui a fait partir Antranig. Son départ du Zankezour, en mars 1919, s'est suivi d'une subordination provisoire du Gharabagh à l'Azerbaïdjan en dépit de la résistance héroïque des montagnards arméniens.

Seul le maintien du Zankezour dans l'Arménie contrarie le projet de liaison entre la Turquie et l'Azerbaïdjan.

Mustapha Kemal réorganise le mouvement nationaliste en Turquie et s'emploie à construire une Turquie intégrale libérée de toute occupation étrangère et vidée de ses populations non-turques.

En Russie, le pouvoir soviétique se consolide.

L'Azerbaïdjan, bien que menacé par l'Armée Rouge, concentre le

gros de ses troupes sur le Gharabagh pour conserver le contrôle de la région.

Le 28 avril, la République Socialiste Soviétique d'Azerbaïdjan est créée. Ses représentants demandent aussitôt à la République Indépendante d'Arménie de se retirer du Gharabagh et du Zankezour.

Les Tartares du Moussavat résistent à la soviétisation. Ils fomentent des troubles à Gandja (Kirovabad) et à Chouchi.

La mobilisation des soviets pour réduire les résistances tartares à la bolchevisation de l'Azerbaïdjan empêche la réussite de l'insurrection communiste de mai 1920 en Arménie.

L'Armée Rouge s'implante au Gharabagh et au Zankezour où la guérilla arménienne se poursuit contre les bolcheviks et les musulmans. Les troupes arméniennes perdent le contrôle du Nakhitchevan à l'issue des combats de juin-juillet 1920 contre l'Armée Rouge. Turcs et Bolcheviks font aussitôt jonction.

Le rapprochement turco-soviétique est accéléré par la signature du traité de Sèvres, le 10 août 1920, qui démembre la Turquie. Le jour même, l'Arménie signe un accord avec les soviétiques.

L'Arménie reconnaît l'occupation provisoire, par l'Armée Rouge, des territoires contestés du Gharabagh, du Zankezour et du Nakhitchevan.

Toute activité militaire y est suspendue. Il est convenu que l'Armée Rouge occupe ces territoires afin de créer des conditions favorables à une solution pacifique du litige territorial entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan dans la perspective d'un futur traité de paix entre la République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie (R.S.F.S.R.) et la République d'Arménie.

Le 24 août 1920, un accord d'entraide mutuelle est signé à Moscou entre Turcs et Soviétiques. Sachant que les Soviétiques sont

occupés en Pologne, les Turcs attaquent l'Arménie, le 23 septembre 1920, sans déclaration de guerre.

Abandonné par les Alliés, le gouvernement d'Erevan signe, dans la nuit du 2 au 3 décembre, le traité d'Alexandropol par lequel il renonce au traité de Sèvres, cède la moitié de son territoire et remet le sort du Nakhitchevan à un plébiscite. Pourtant, quelques heures auparavant, le gouvernement d'Erevan a démissionné et l'Arménie est proclamée République Socialiste Indépendante.

Devenue soviétique, l'Arménie n'est pas pour autant ménagée. Le 9 novembre 1920, Staline évoquait un éventuel rattachement du Zankezour et du Gharabagh seulement à une Arménie soviétisée.

Le 1^{er} décembre, Ordjonikidzé se référant, en sa présence, au responsable du P.C. azéri, Narimanov, affirme que le Zankezour, le Nakhitchevan et le Gharabagh occupés par l'Armée Rouge seront rattachés à l'Arménie. Le 2 décembre, la déclaration de Narimanov est publiée : « *Le Zankezour et le Nakhitchevan font partie intégrante de l'Arménie soviétique. Le plein droit à l'autodétermination est accordé au peuple du Gharabagh* ».

Dans le même sens paraît un article de Staline dans la Pravda : « ... Le 1^{er} décembre, l'Azerbaïdjan soviétique a renoncé volontairement aux territoires contestés et déclare vouloir remettre à l'Arménie soviétique les provinces de Gharabagh, Nakhitchevan et Zankezour... ».

L'Arménie n'est pas complètement soviétisée.

Sur le terrain les Turcs kémalistes continuent d'occuper tyranniquement la majeure partie de l'Arménie orientale.

Les régions qu'ils ne contrôlent pas sont mal administrées par les bolcheviks. Cela favorise une insurrection à l'initiative des Tachnags, de février à juillet 1921.

En matière diplomatique, les Turcs retournent leurs alliances. Le 21 février 1921 ils obtiennent, à la

Conférence de Londres, la suppression de toute mention à une Arménie indépendante.

Parallèlement, la Conférence de Moscou, entre Turcs et Russes se termine le 16 mars 1921. Pour garder Batoun aux Géorgiens, la Russie soviétique cède Kars, Ardahan et Artvine. Le Nakhitchevan est transféré "sous protectorat" azéri. Moscou fait entériner cet accord par les trois Républiques transcaucasiennes au traité de Kars du 13 octobre 1921.

Concernant le tracé des frontières entre les trois Républiques, une commission est créée le 2 mai 1921 à l'initiative du Bureau caucasien.

La commission, composée de deux géorgiens, de trois turcs azéris et de l'arménien Bekzadian, est présidée par Kirov — secrétaire du P.C. azéri. Sa réunion dure du 25 au 27 juin 1921, alors qu'en Arménie deux décrets proclament que « *le district montagneux du Gharabagh forme une partie intégrante de la République d'Arménie Soviétique* », à la suite d'un accord entre les gouvernements d'Arménie Soviétique et d'Azerbaïdjan Soviétique du 12 juin 1921. Mravian se rend dans le Gharabagh pour y exercer son autorité. Au cours de la réunion de la commission, Bekzadian demande des concessions, eu égard à l'exiguïté de l'Arménie. L'Akhalkalak peuplé à 72 % d'Arméniens et le Gharabagh peuplé à 94 % d'Arméniens doivent être rattachés à l'Arménie. Staline serait d'accord.

Les Géorgiens et les Azéris sont contre, mais ils s'opposent entre eux concernant un litige entre leurs deux pays.

Ordjonikidzé décide de soumettre le problème des limites entre républiques à l'arbitrage du Bureau caucasien.

Cet organisme de huit membres se réunit le 4 juillet en présence de Staline, commissaire aux nationalités.

L'attribution du Gharabagh à l'Arménie est mis aux voix. Cinq voix se prononcent pour et trois voix contre. Devant ce camouflet,

l'azéri Narimanov demande que la décision soit soumise à l'examen du Comité Central du P.C. russe.

Sous la pression présumée de Staline, le lendemain Ordjonikidzé et Nazaretian changent d'avis et se prononcent en faveur du rattachement du Gharabagh à l'Azerbaïdjan.

Le 30 mai 1922, le Comité régional bolchevik du Caucase rejette la demande de l'Arménie Soviétique de laisser 40.000 réfugiés arméniens réintégrer leurs foyers au Nakhitchevan.

En juillet 1923, tandis que les puissances occidentales enterrent la Question Arménienne à Lausanne, le Gharabagh est proclamé (le 7 juillet) "Région Autonome" au sein de la République d'Azerbaïdjan. Lors de la délimitation de ses frontières, le 15 août 1923, la Région Autonome du Haut-Gharabagh est séparée de quelques kilomètres de l'Arménie Soviétique. Sa superficie est de 4.387 km². Des contrées arméniennes en sont exclues volontairement comme la région de Chahoumian. Le 1^{er} octobre, la capitale du Gharabagh est transférée à 15 km de Chouchi l'ancien chef-lieu, c'est-à-dire à Khamkert qui sera rebaptisé Stépankert.

Le Nakhitchevan est déjà une région autonome "sous le protectorat" de l'Azerbaïdjan selon l'accord de Moscou du 16 mars 1921 (art. 3). Le 9 février 1924, conformément à la Constitution soviétique, le Nakhitchevan qui a une frontière avec un pays étranger, est proclamé République Autonome rattachée à l'Azerbaïdjan.

Au début des années 1930, moyennant une compensation territoriale avec l'Iran, la Turquie acquiert une bande de terre dans la région de l'Ararat, récupère le petit Massis, et obtient une frontière commune avec l'Azerbaïdjan par le biais du Nakhitchevan. Si une grande Turquie de la Mer Egée à la Mer Caspienne n'a pu être réalisée, les liens ne sont pas rompus entre Turcs ottomans et Turcs azéris.

LE GHARABAGH UNE REVENDICATION ARMENIENNE CONSTANTE

Malgré la ferveur stalinienne, les Arméniens n'abandonnent pas leurs revendications.

En 1927, le mouvement pour le retour du Gharabagh à l'Arménie, animé par des bolcheviks, des mencheviks, hentchags et d'anciens tachnags ralliés au régime, distribue des tracts, mais il est vite liquidé.

Alors que la République de Transcaucasie donne naissance à trois républiques socialistes soviétiques et qu'une nouvelle Constitution est proclamée en 1936, les demandes de retour des terres arméniennes réapparaissent en Arménie.

C'est l'occasion pour Béria et Staline d'anéantir les communistes nationaux comme Khandjian pour chauvinisme ou "tachnaguisme". La répression est couronnée par les purges staliniennes.

En 1947, à Paris, le Président du Comité de rapatriement des Arméniens de France soulève la question et Molotov indique que le problème va être résolu.

La question réapparaît après la mort de Staline dans des études académiques arméniennes.

En novembre 1960, le chef du P.C. est destitué alors que circule la rumeur d'une restitution du Gharabagh pour marquer le 40^e anniversaire de la soviétisation.

En 1964 une pétition signée par 2.500 Arméniens du Gharabagh est envoyée à Khrouchtchev. Ce samizdat du 2 juillet 1964 rappelle le caractère historiquement arménien du Gharabagh.

Il souligne la violation des promesses de rattachement du Gharabagh et du Nakhitchevan à l'Arménie. Il dénonce la discrimination économique et ethnique

ainsi que l'oppression culturelle pratiquée par les autorités azéries à l'encontre des Arméniens.

Le Kremlin envoie sur place le Maréchal Bagramian, natif de Tchardakhlou dans le Gharabagh, pour enquêter et calmer les esprits. Les structures locales du P.C. sont épurées en 1966.

Le congrès de l'Union des Ecrivains d'Arménie évoque la rectification des frontières intérieures la même année.

En 1967-68, des témoignages font état de la détérioration de la situation des Arméniens du Gharabagh.

L'accentuation des discriminations et des violences raciales donnent lieu à des lettres désespérées tel l'« Appel des Arméniens d'Artsakh au peuple et aux dirigeants d'Arménie ».

En novembre 1972 le document intitulé « Grave et désespérée est la situation des Arméniens du Gharabagh » démontre que non seulement aucune mesure n'a été adoptée pour soulager les Arméniens du Gharabagh, mais que la répression s'est renforcée, et pousse à l'exode les natifs du Gharabagh.

L'intelligentsia d'Arménie s'intéresse intensément à la question, mais les autorités centrales préfèrent encore la répression.

Celle-ci frappe les dissidents du Parti National Unifié et du Groupe d'Helsinki. En mars 1975, l'appareil du parti, les médias, les syndicats et les organismes culturels sont épurés.

Le nouveau chef du P.C. au Gharabagh affirme, en juin 1977, que tout va bien.

En réplique, alors qu'est adoptée la nouvelle Constitution soviéti-



Vue de MARDOUNI

que en 1977, l'écrivain Sero Khanzadian, membre du P.C. depuis 1943, fait parvenir une lettre ouverte à Léonid Brejnev.

Il rappelle les injustices subies par les Arméniens et demande, entre autre, le rattachement de la Région Autonome du Haut-Gharabagh à l'Arménie Soviétique.

En novembre 1977, le Présidium du Soviet Suprême d'U.R.S.S. reconnaît la justesse des demandes arméniennes, mais rien n'est fait.

En février-mars 1979, le journal « Baykar » de Boston publie des articles consacrés à la question du Gharabagh.

En 1981, lors de l'adoption de la Constitution de la R.A. du Haut-Gharabagh, les compétences locales sont réduites à la ratification et à l'exécution des mesures décidées à Bakou ou à Moscou. La détérioration de la situation se poursuit. Le vice-président du Soviet Suprême d'Azerbaïdjan — Souren Atamian — âgé de 70 ans est assassiné, en mars 1983, sim-

plement parce qu'il est Arménien. Il est vrai qu'en 1982, l'Azéri Haïdar Aliev, enfant chéri du K.G.B., siège au Bureau Politique et occupe la seconde place dans le gouvernement soviétique.

Fils de mollah du Nakhitchevan, il a vu comment on pouvait désarméniser une province. Il s'y emploie tout naturellement en Azerbaïdjan et particulièrement au Gharabagh.

La frontière commune entre la Turquie et l'Azerbaïdjan au Nakhitchevan sert depuis longtemps à toutes sortes de trafics et de contrebandes. A plusieurs reprises des armes sont découvertes dans des envois de viandes et d'autres marchandises en provenance de Turquie. Par ailleurs, la frontière soviéto-iranienne met en présence l'Azerbaïdjan soviétique au Nord et l'Azerbaïdjan persan au Sud.

Cela explique comment les Turcs azéris sont armés et circulent les armes à la main comme au Far-West.

Les armes en question ne sont pas

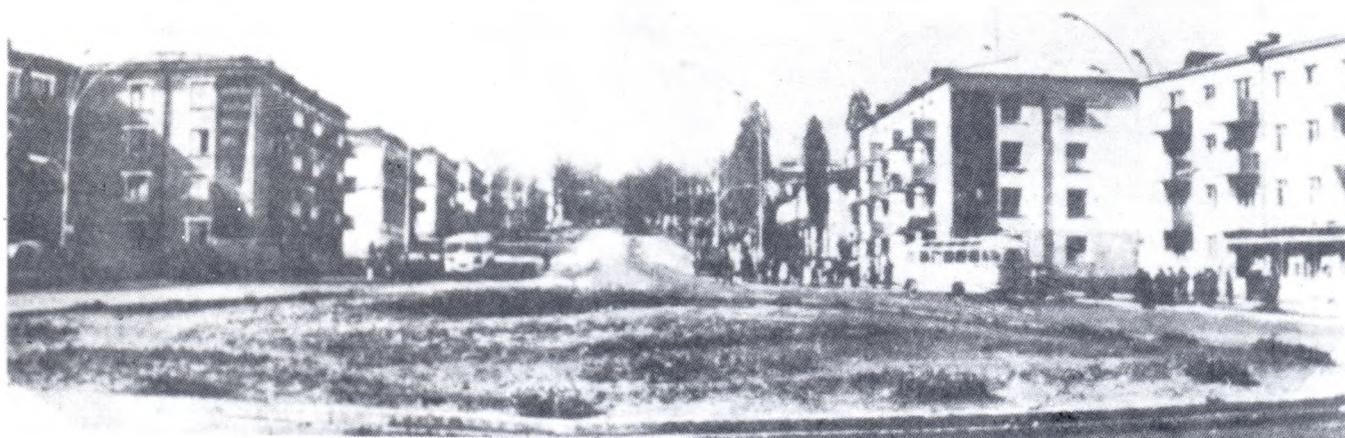
seulement des armes de chasse — le Turc azéri figure parmi les premiers acheteurs d'armes de chasse en U.R.S.S. —, mais des armes de guerre telles que les mitraillettes israéliennes découvertes en leur possession.

L'Azerbaïdjan reçoit les émissions radio-télévisées de la Turquie atlantiste et pantouranienne comme de l'Iran intégriste.

Azerbaïdjan et Turquie ont des « relations culturelles » constantes.

En juin 1987, le ministre des Affaires Etrangères de la R.S.S. d'Azerbaïdjan est reçu à Ankara.

Il est vrai qu'à la même époque circulent des bruits sur une pétition arménienne pour la rectification des frontières intérieures.



Entrée de la ville de STEPANAKERT

Une nouvelle demande de rectification des frontières : GHARABAGH - UNE NATION SE MOBILISE

L'ensemble des événements qui se succèdent de juin 1987 à mars 1988 sont liés. Les faits s'enchaînent et constituent une demande d'application des mots d'ordre de « pérestroïka- glasnost » de Gorbatchev. Ces faits sont aussi reliés par leur exemplarité quant à l'expression démocratique face aux provocations de certains milieux officiels soviétiques et face aux provocations azéries. Au nombre de ces provocations azéries la presse officielle est en première ligne.

Ainsi, dans son édition du 11 juin, l'« Ouvrier de Bakou » (Bakinski Rabotchi), organe du P.C. d'Azerbaïdjan, représente les armoiries de l'Arménie Soviétique amputées du Mont Ararat, la montagne sacrée des Arméniens. Il manque

aussi l'étoile superposée à la faucille et au marteau — étoile qui rappelle que la R.S.S. d'Arménie est l'une des 5 républiques qui ont constitué l'U.R.S.S. dès l'origine.



Le 14 août 1987, dans l'hebdomadaire des écrivains d'Arménie, « Keragan Tert », paraît un article intitulé : « Une réponse officielle » sous la plume d'Andréi Nicolavitch Sakharov, Directeur de l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences d'Union Soviétique. Ce Docteur en sciences historiques condamne un livre publié par l'Académie des Sciences d'Azerbaïdjan en 1986. Cette monographie reprend une « thèse de doctorat », soutenue le 15 avril 1986 par Farida Mаметova.

Celle-ci réduit l'importance de la civilisation arménienne. Dans les cartes de son œuvre apparaît une « Albanie du Caucase » dont les frontières vont de Derbend jusqu'à la vallée de l'Araxe et la moitié du lac Sevan. Elle reproduit ainsi « l'Azerbaïdjan unifié » de l'encyclopédie Islamique éditée à Istanbul en 1944.

Le Docteur Sakharov dit notamment : « *La tendance de Mаметova à expliquer arbitrairement l'héritage culturel de l'Arménie et à inventer une culture albanaise, aux XI^e-XIII^e siècles, n'ayant jamais existé, suscite une attitude hautement critique à l'égard de son livre, ce qui ne favorise pas l'entente des historiens et des communautés des deux Etats transcaucasiens, l'Arménie et l'Azerbaïdjan.* »

La dimension que prend cette affaire en Arménie amène les dirigeants du Parti à infliger un blâme au directeur du journal.

Au cours de l'été, l'historien Aïvazian lance une campagne de pétition pour le rattachement de la Région Autonome du Haut-Gharabagh et de la République Autonome du Nakhitchevan à la R.S.S. d'Arménie.

Cette lettre de 8 pages au gouvernement soviétique recueille des dizaines de milliers de signatures. Le 12 août, l'A.F.P. annonce que 76.000 signatures sont déjà parvenues sur le bureau d'Alexandre Yakovlev, le responsable des questions idéologiques au Kremlin.



TENSION AU GHARABAGH.

En octobre, dans le village de Tchardakhlou (village du Gharabagh situé en dehors de la Région Autonome), Assadov, le Premier secrétaire du P.C., limoge le chef arménien du Kolkhoze pour le remplacer par un Azéri.

La population fait le siège du P.C. local jusqu'à l'abandon de cette décision.

A la manifestation écologique du 17 octobre à Erevan, des tracts concernant les événements de Tcharkakhlou sont distribués.

Le lendemain plus de 1.000 personnes manifestent dans la capitale arménienne pour protester contre les expropriations discriminatoires dont sont victimes les paysans arméniens en Azerbaïdjan.

La police disperse la manifestation.

La pétition d'Avazian est signée par 450.000 personnes en Arménie.

A Tchardakhlou, Assadov organise une expédition punitive avec la milice, battant même femmes et vieillards, le 2 décembre 1987, jour où la population s'était réunie pour célébrer le 90^e anniversaire de la naissance du Maréchal Bagramian, natif de Tchardakhlou.

Le Haut-Gharabagh est soumis à un état d'urgence larvé.

Entre temps, en novembre, une délégation d'Arméniens du Haut-Gharabagh se rend à Moscou

pour présenter une pétition de 90.000 à 100.000 signatures, soit la quasi totalité de la population adulte, en faveur du rattachement à la R.S.S. d'Arménie.

Parallèlement, en Arménie Soviétique, la pétition lancée par Avazian recueille un million de signatures.

L'économiste Abel Aganbéguian, en visite à Paris le 16 novembre, déclare que le problème du Gharabagh et du Nakhitchevan doit être résolu.

En décembre et en janvier au Gharabagh, dans 4 districts sur 5, les Soviétiques décident de demander le rattachement à l'Arménie Soviétique.

Le 4 janvier, le Comité Central du P.C.U.S. crée une Commission Spéciale pour les problèmes des nationalités.

Une délégation se rend à Moscou le 11 janvier. Elle rentre bredouille.

Deux officiels soviétiques, Serguéi Mikoyan et Zori Balayan sont membres d'une délégation invitée aux Etats-Unis, du 27 janvier au 14 février, pour débattre du désarmement. Lors d'une interview à Washington, ils soulignent la nécessité du rattachement du Gharabagh et du Nakhitchevan à l'Arménie.

Le 8 février, se tient un triple référendum dans la région autonome (R.A.) du Haut-Gharabagh. La population, le parti, et l'exécutif local, demandent à l'unanimité le rattachement à la R.S.S. d'Arménie.

nie.

Une troisième délégation va à Moscou. Elle rencontre Piotr Démitchev, membre consultant du Politburo, et Premier vice-Président du Présidium du Soviet Suprême.

Le 11 février, un mouvement populaire prend corps à Stepanakert. Des tracts, des mémoires et des lettres ouvertes appellent à manifester pour le rattachement à l'Arménie.

Le même jour, à Erevan, se tient une manifestation contre l'implantation d'une usine de caoutchouc près d'Abovian.

Dans le Haut-Gharabagh des paysans arméniens isolés dans la campagne sont pris à parti par des Turcs azéris.

Des manifestations ont lieu à Stepanakert, le 12 et le 13 février, devant le siège du P.C.

Les écoliers et les étudiants décident la grève jusqu'à la satisfaction des demandes du peuple du Gharabagh.

La délégation qui rentre du Kremlin, le 14, ne rapporte rien de concret. Seul l'accueil a été meilleur qu'en décembre et en janvier.

En Arménie, l'ex-dissident Parouïr Hayrikian, responsable de l'Union pour l'Autodétermination Nationale appelle la population et les autorités locales à exiger du Kremlin qu'il entérine le référendum en faveur du rattachement et qu'il prenne des mesures pour protéger les Arméniens du Gharabagh.

LE PRINTEMPS D'ARMÉNIE.

Le 15 février, Erevan est le théâtre d'une première manifestation de solidarité avec le Gharabagh. Une école maternelle arménienne du Haut-Gharabagh est incendiée par des Turcs azéris. L'instigatrice de cet attentat est arrêtée par la police azérie.

Le 17 février, le Comité Central du P.C.U.S. rejette la demande de rattachement du Haut-Gharabagh.

Il s'ensuit une nouvelle manifestation dans le Haut-Gharabagh le 18. Mikhaïl Gorbatchev annonce un plénum consacré aux nationalités à l'automne 88.

En solidarité avec leur frères du Gharabagh, 5.000 personnes se réunissent près de l'Opéra d'Erevan, le 19 février.

Elles arborent des portraits de M. Gorbatchev et demandent une réunion extraordinaire du Soviet de la R.S.S. d'Arménie pour examiner la question du rattachement.

En Azerbaïdjan, la presse se déchaîne contre les Arméniens. Ils sont traités de "gueux", d'"extrémistes-nationalistes".

Le journal « Jeune Azerbaïdjanais » appelle les Arméniens de "vermine", de "provocateurs" et de "traîtres".

Le Premier Secrétaire du P.C. d'Azerbaïdjan, Kiamran Baguirov se rend à Stepanakert pour « examiner la situation de plus près ». Il dérobe le tampon du Soviet local et excite les Azéris contre les Arméniens.

Le 21 février, à la session extraordinaire du Soviet de la Région Autonome, il manque les responsables azéris.

Des 140 députés, il en reste 110. Ceux-ci votent à l'unanimité le rattachement du Haut-Gharabagh à l'Arménie Soviétique, conformément aux articles 39 de la Constitution de la R.S.S. d'Azerbaïdjan et 51 de la Constitution de l'U.R.S.S.

La décision n'est pas estampillée, mais elle est adoptée régulièrement. Toutefois dans les Izvestia de Moscou, du 23 et 24 février, un certain Kolinchinski parle de procédure irrégulière notamment pour l'absence de tampon...

Informés qu'une telle assemblée se tient au Nagorny-Gharabagh, 20.000 Arméniens manifestent spontanément, le jour même où elle se tient, dans les rues d'Erevan. Un comité de meeting se constitue.

A sa tête, l'historien Igor Mouradian demande aux autorités offi-

cielles arméniennes de prendre en main l'organisation des manifestations. Le Journal télévisé « Vremia » de l'U.R.S.S. ne parle pas des manifestations ni des grèves qui commencent à s'installer, mais dénonce des "mouvements extrémistes".

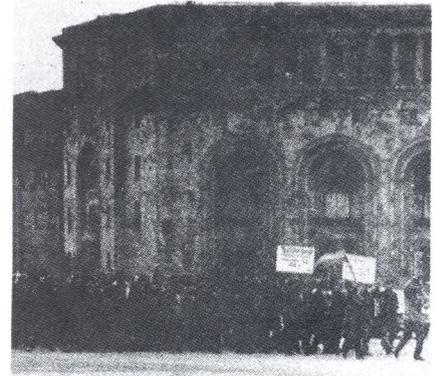
Le 22 février, le Soviet Suprême de l'U.R.S.S. envoie deux membres du Politburo à Stepanakert : Gueorgui Razoumovski et Piotr Demitchev (également vice-président de l'U.R.S.S.).

Ils démettent de ses fonctions le Premier Secrétaire du P.C. régional Boris Kevorkov.

Henrik Poghossian, qui aurait voté en faveur du rattachement à l'Arménie, le remplace. Les Arméniens du Haut-Gharabagh ne font pas confiance aux envoyés spéciaux de Moscou.

A Erevan, entre 70.000 et 100.000 personnes manifestent du matin au soir. Les slogans sont : « Une Nation, Une République » ; « Pas de fraternité sans justice » ;

« Nous ne sommes pas des extrémistes, nous sommes le peuple ».



Les manifestants passent par la place Lénine d'EREVAN

Le Premier Secrétaire du Comité Central du P.C. d'Arménie fait un discours appelant à la modération qui lui est dicté par Moscou, (comme il l'admettra ultérieurement); au journal télévisé « Leraper ».

L'ARMÉNIE : REPUBLIQUE FERMÉE

Les manifestations se poursuivent toute la nuit. Le téléphone avec Erevan est coupé. Les visas et autorisations de séjour en Arménie sont refusés par les autorités soviétiques.

En dépit du "black-out", il n'y a aucun incident avec les forces de l'ordre.

En Azerbaïdjan, la télévision de Bakou dit que « Les Arméniens n'obtiendront le Gharabagh qu'au prix du sang ».

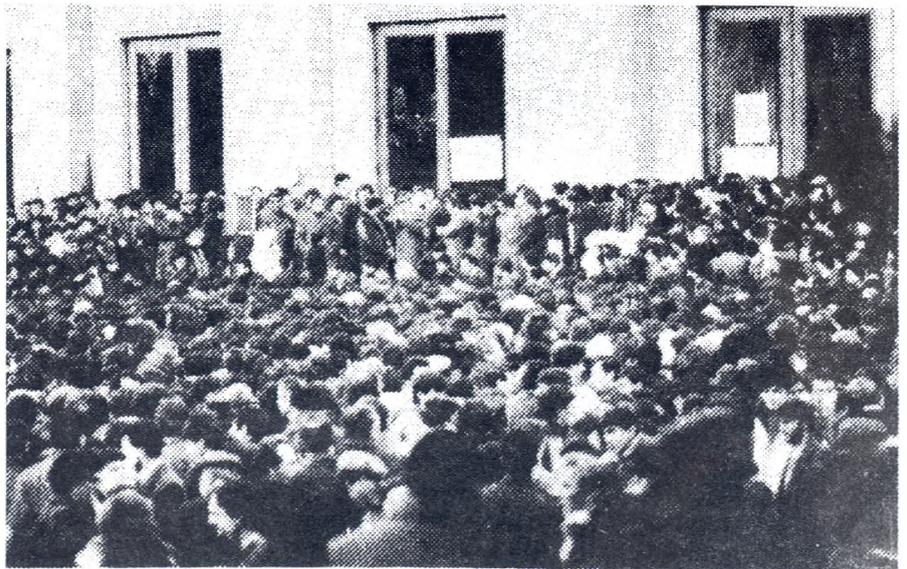
Les étudiants de l'Université de Bakou commencent à s'agiter.

Au Gharabagh, plusieurs actes de violences se répètent à l'encontre des Arméniens. Un convoi de 5 autobus d'Arméniens d'Erevan essaie de rejoindre la R.A. du Haut-Gharabagh pour soutenir leurs compatriotes. Ils sont agressés à leur arrivée par des Turcs azéris comme lors du trajet. La seule voie de communication entre la R.S.S. d'Arménie et le Haut-

Gharabagh est coupée.

Le 23 février, le Haut-Gharabagh plonge dans la grève générale. La milice sympathise avec les mani-

festants. L'armée est déployée pour assurer le maintien de l'ordre. L'écho des exactions commises au Gharabagh par les



Manifestants à l'écoute des responsables du Mouvement sur la Place de l'Opéra à EREVAN, le 24 février



Meeting du 23 février devant l'Opéra d'EREVAN

Turco-azéris ne parviendra en Arménie que deux jours plus tard. Dans la capitale arménienne, les manifestants (environ 120.000) s'organisent autour d'un Comité d'Organisation qui dirigera le mouvement, de façon exemplaire, jusqu'au meeting du 27 février.

En font partie l'astrophysicien Victor Hampartsoumian, la poétesse Sylva Gaboudikian et le journaliste Zori Balayan entre autres personnalités.

Vladimir Dolguikh du Politburo et

Anatoly Lukianov secrétaire du Comité Central du P.C.U.S. sont envoyés à Erevan afin d'étudier et d'essayer de résoudre la question sur place.

Ils ont des entrevues avec les représentants du Comité d'Organisation. Ils indiquent que la décision du 17 février n'est pas définitive. Toutefois, à la télévision arménienne, Dolguikh parle d'« un groupe de personnes sur la place de l'Opéra... » et rappelle aux Arméniens que 500.000 Arméniens vivent en Azerbaï-

djan.

La médiocrité de la prestation des deux envoyés spéciaux et les premières informations concernant des violences contre les Arméniens au Gharabagh attisent le mouvement.

Le 24 février, tandis qu'une délégation du Comité d'Organisation se rend à Moscou, le nombre de manifestant s'accroît sans cesse. Le soir une marche dans les quartiers populaires mobilise plus de 500.000 participants, certains appellent à la grève.

BRUIT DE BOTTES EN ARMÉNIE

Dans la nuit du 24, les premiers détachements des forces d'élite de l'armée atterrissent à Erevan. A Bakou, des manifestations suscitées par les étudiants commencent. Elles dénoncent les revendications arméniennes.

En Azerbaïdjan, des nationalistes Turco-azéris du district d'Aghdam, proche de la Région Autonome du Haut-Gharabagh, exhortent la foule à s'en prendre aux Arméniens voisins.

dans des tentes ou dans les rues à Stepanakert et entament une grève de la faim. Ils ne touchent pas à l'approvisionnement massivement envoyé par les autorités soviétiques pour calmer les esprits.

Le 25 février, la grève est décidée à Erevan. Les forces armées soviétiques se sont déployées devant les bâtiments officiels. La milice locale, qui, par sa complaisance avec les manifestants, avait évité

les horaires. Une discipline et un calme exemplaires sont observés. Des manifestations de solidarité sont organisées par les Arméniens à Kirovakan, Léninakan, Tiflis (avec les Géorgiens), Léninegrad, Moscou... Les Kurdes d'Arménie soutiennent les revendications arméniennes.

Sa Sainteté Vazken 1^{er} exprime sa solidarité avec les légitimes revendications du peuple d'Arménie, et demande à M. Gorbatchev



Défilé dans les faubourgs d'EREVAN

Ils la conduisent dans le Haut-Gharabagh, au district d'Askeran pour y "rétablir l'ordre". Des heurts se produisent entre Turcs azéris et Arméniens. Chez les Arméniens il y a des morts et 16 blessés. L'armée intervient et tue deux azéris pour se dégager. Les Arméniens qui vivent isolés dans les campagnes du Gharabagh fuient en direction du Chef-lieu de la Région. Malgré la neige, 15.000 Arméniens sont installés

tout heurt, est écartée du maintien de l'ordre.

Les frontières de l'Arménie Soviétique sont bouclées.

Aucun journaliste n'est admis à s'y rendre, même les journalistes occidentaux en poste à Moscou. Le Comité exécutif du Conseil Municipal d'Erevan interdit les manifestations entre 11 heures du soir et 9 heures du matin.

Les défilés continuent ce jeudi-là, en respectant scrupuleusement

qu'il soit trouvé une solution conforme à la Constitution soviétique.

Le remplaçant du procureur général de l'U.R.S.S., Katoussev, indique à la télévision azerb aïdjanaise qu'il y a deux victimes azéries, et donne leurs noms de famille. Il n'évoque pas les victimes arméniennes, ni les responsabilités azéris dans ces violences.

JE VOUS AI COMPRIS ...

A Moscou, Gorbatchev reçoit Victor Hampartsoumian, Sylva Gaboudikian, Zori Balayan, et Saroukhanian — directeur du théâtre de Stepanakert —. Le Premier Secrétaire déclare aux délégués arméniens qu'il comprend leur problème et qu'il désire le résoudre personnellement.

En Arménie, les autorités soviétiques essaient d'infiltrer le comité d'Organisation qui s'est substitué aux autorités légales en retrait des événements. Ainsi entend-on des appels à la dispersion.

Parallèlement, les Turcs azéris installés en Arménie reçoivent dans

leurs boîtes aux lettres des messages anonymes les invitant à s'établir en Azerbaïdjan où un emploi mieux rémunéré et un logement neuf les attend. Dans la semaine du 22 février au 28 février près de 500 familles turques azéries, venues d'Arménie, du Haut-Gharabagh et de districts à forte concentration arménienne d'Azerbaïdjan, vont s'installer dans la région de Bakou.

Sur place, aucune des promesses d'argent ou de logement n'est tenue.

Le président de l'Union des Écrivains d'Azerbaïdjan déclare à la

télévision azérie : « Si les Arméniens ne veulent pas vivre au Haut-Gharabagh, qu'ils fichent le camp chez eux ».

Au contraire, en Arménie, pour prévenir tout heurt, les Turcs azéris, qui viennent écouler leurs fruits et légumes en traversant la frontière, ne sont pas admis. Les autorités arméniennes évitent que ces paysans azéris ne prétendent ultérieurement avoir fait l'objet de violence en Arménie.

Quant aux Turcs azéris vivant en Arménie, pas un seul ne connaîtra le moindre désagrément.



700.000 manifestants à EREVAN

Le 25, le Haut-Gharabagh décide une journée de deuil à la mémoire des 4 Arméniens victimes des provocations azéries. Les nouvelles alarmantes concernant des victimes arméniennes, dans le Gharabagh, continuent d'arriver à Erevan. Cela fait mon-



Camarades, vous ne pouvez pas résoudre le problème de cette manière



Si, nous le pouvons...



Si, nous le pouvons...



25.02.88

ter le nombre de manifestants à 700.000. Pourtant Alexandre Katoussev (adjoint au procureur général de l'U.R.S.S.), présent à Erevan le jeudi, admet que des actes illégaux ont été commis dans la région, mais dément qu'il y ait eu des morts.

Le 26 février, dans un discours télévisé de 15 minutes retransmis en Arménie et en Azerbaïdjan, un membre du politburo lit le message de M. Gorbatchev, qui exhorte les peuples d'Arménie et d'Azerbaïdjan « à resserrer par tous les moyens leur amitié traditionnelle ». Les rumeurs de 60 morts arméniens dans le Gharabagh sont officiellement démenties.

A Erevan, Karen Demirdjian demande à la population de cesser les grèves et les manifestations tandis qu'elles se généralisent à tout le pays.

Pourtant le Comité Central du P.C. d'Arménie demande à Moscou d'établir une commission pour réexaminer le statut du Haut-Gharabagh.

A Bakou, après le discours de Gorbatchev, la télévision azérie diffuse un film intitulé « Dimanche sanglant » qui relate la manifestation de 1905 où l'on tire sur les manifestants.

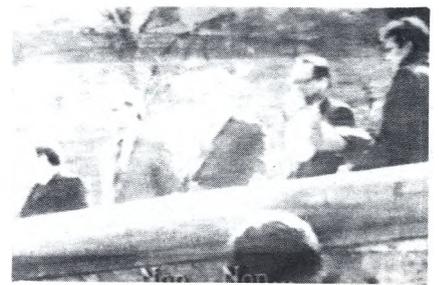
Par ailleurs, elle dénonce les Arméniens comme des agresseurs.

Depuis une semaine, partout dans le monde, les media consacrent leur « une » à l'Arménie.

En France, à l'initiative de Mgr. K. Nakachian, une première manifestation de solidarité se tient devant l'ambassade d'U.R.S.S. le jeudi 25 février à 18h.30. Vendredi soir, sur Radio Ayp, le Père Zemroukhian, de retour d'Etchmiadzine, apporte un premier



vous ne croyez pas que le Comité Central du Parti vous aime



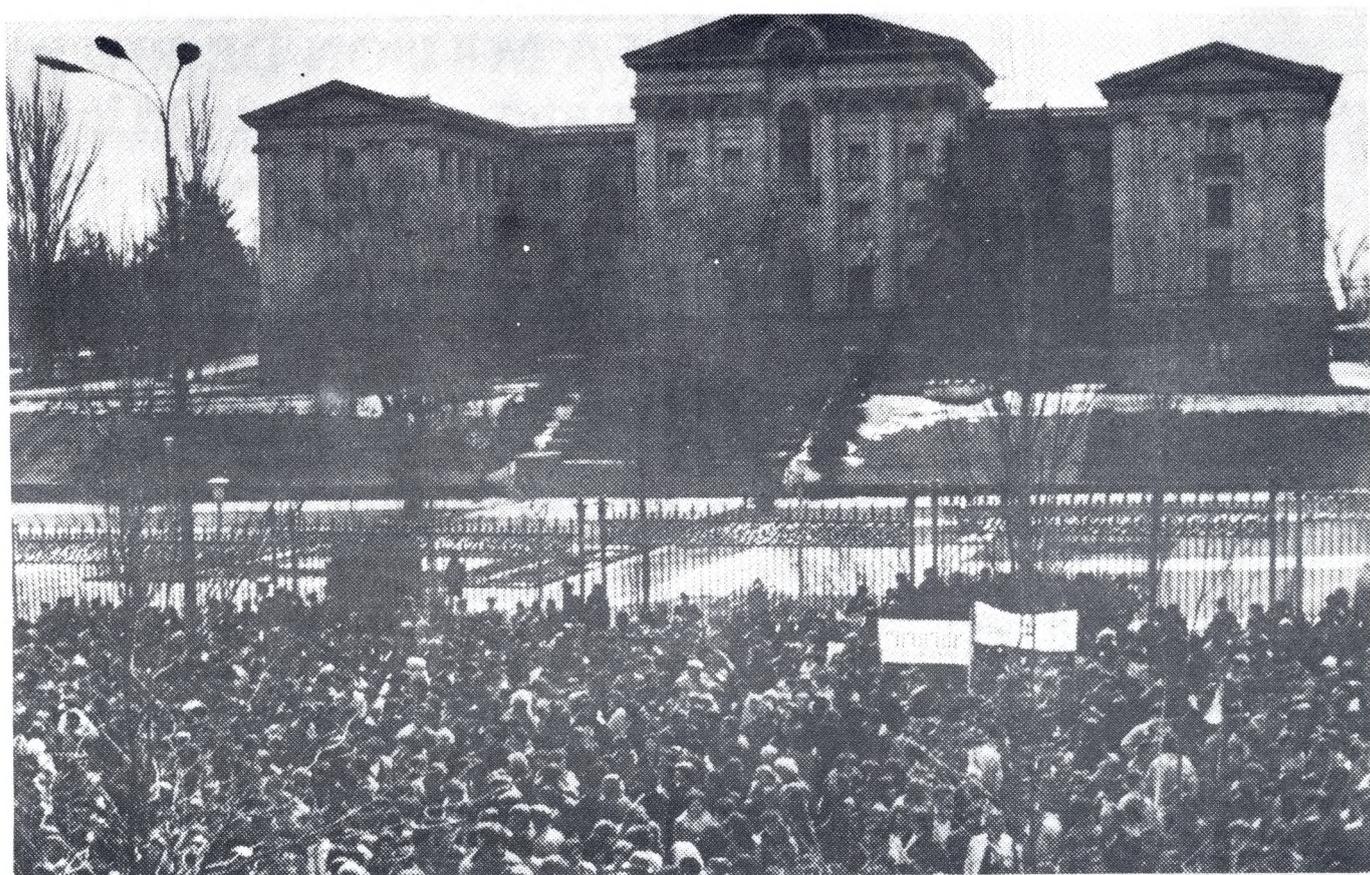
Non, Non



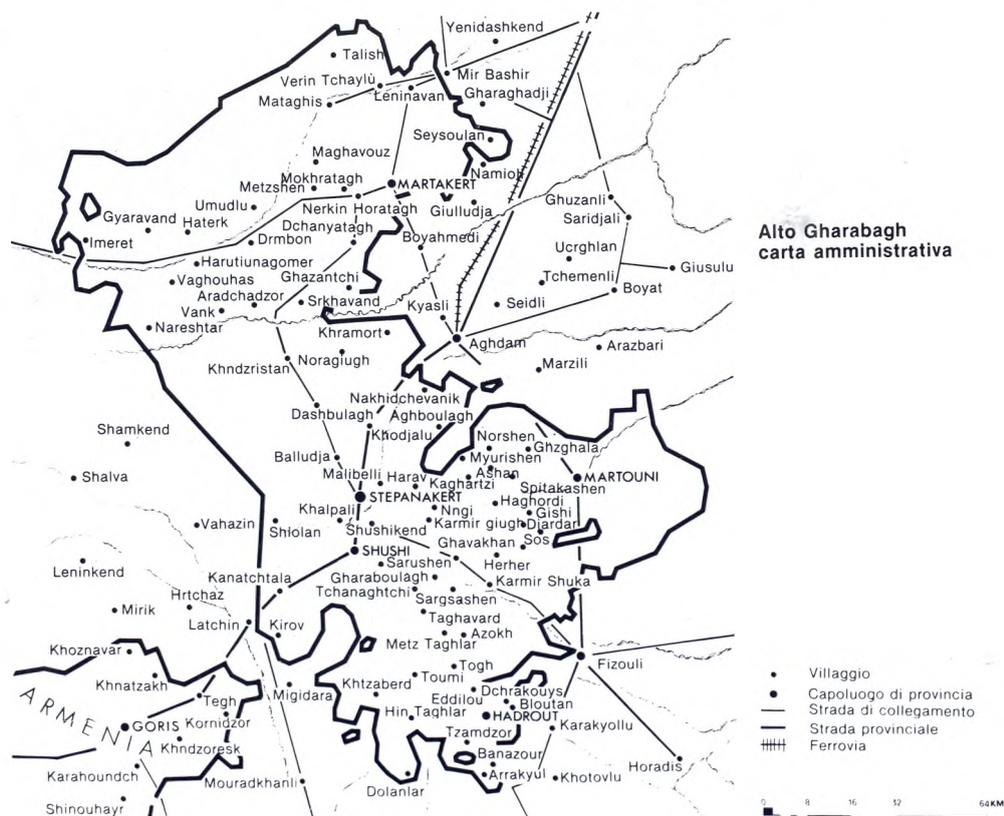
Non, Non...



25



Les manifestants devant le siège du comité central du P.C. d'Arménie





Manifestants devant l'ambassade d'URSS à PARIS, le 26 février

témoignage : « Au Gharabagh, dans les villages à majorité turque azérie, les Arméniens sont attaqués ». Les membres de l'Académie Islamique ont dit qu'il n'y a pas d'Arméniens au Gharabagh, ce sont d'anciens Afghans...

Le 27 février, il y a plus d'un million de personnes dans les rues d'Erevan.

De retour de leur entrevue avec M. Gorbatchev et Yakovlev (secrétaire du Comité Central du P.C.U.S.), Sylva Gaboudikian et Zori Balayan font part de ce qui

leur a été dit.

M. Gorbatchev demande un mois pour régler la question. Elle sera débattue au Plénum du Comité Central le 26 mars.

Le Comité d'Organisation suspend les manifestations pour un mois en attendant la séance du Plénum du Comité Central.

La grève est arrêtée samedi après-midi, le retour à la normale est rétabli dans la soirée. Toute la population d'Arménie s'impose de travailler le samedi et le dimanche pour rattraper le retard dans les activités du pays.

En revanche, dans le Haut-Gharabagh le mouvement continue car les envoyés du Kremlin n'ont même pas consulté la population.

Des Turcs azéris de Ghapan en Arménie arrivent à Bakou. Ils disent aux manifestants nationalistes qu'en Arménie il y a eu des violences contre les Azéris avec morts et viols d'Azéris.

Simultanément, les media occidentaux parlent de deux morts et 16 blessés chez les Arméniens dans le Haut-Gharabagh.



Le 27 février à EREVAN, un million dans la rue



Jeunes manifestants dans le défilé

LES "JEUNES TURCS" D'AZERBAÏDJAN

Le 27 février au soir des Turcs azéris commencent à attaquer les Arméniens dans diverses villes d'Azerbaïdjan. Des magasins sont pillés, des maisons incendiées, des véhicules endommagés.

Le 28 février, se sont de véritables pogroms qui sont organisés notamment à Kirovabad (Gantzag) et à Soumgaït (à une trentaine de kilomètres au Nord-Ouest de Bakou).

Le même jour, le remplaçant du procureur général de l'U.R.S.S., Katoussev, rappelle à la télévision azerbaïdjanaise qu'il y a deux

Haut-Gharabagh.

les massacres, viols et pillages se poursuivent le 29 février à Soumgaït, deuxième ville d'Azerbaïdjan où vivent près de 20.000 Arméniens dispersés dans divers quartiers.

Le comble de l'horreur est atteint lorsque les Turcs azéris pénètrent dans une maternité. Ils éventrent les Arméniennes enceintes et découpent les foetus vivants ainsi que les nouveaux-nés de mère arménienne.

Face à ces deux mille fanatiques, en majorité des jeunes, étudiants,

tique met un terme aux massacres d'Arméniens. Les troupes entrent à Soumgaït à partir de 4h. du matin, le 29 février. Toutefois la confusion est grande et les tueries continuent. Ce n'est qu'avec le couvre-feu, le mardi 1^{er} mars au soir, que le calme commence à être rétabli et des arrestations réalisées. Le Lieutenant Vassili Trouchine, Numéro 2 du M.V.D. (forces du Ministère de l'Intérieur concurrentes du K.G.B.), coordonne les opérations de retour à l'ordre et d'enquête. Cela prouve la défiance de M. Gorbatchev



Soumgaït



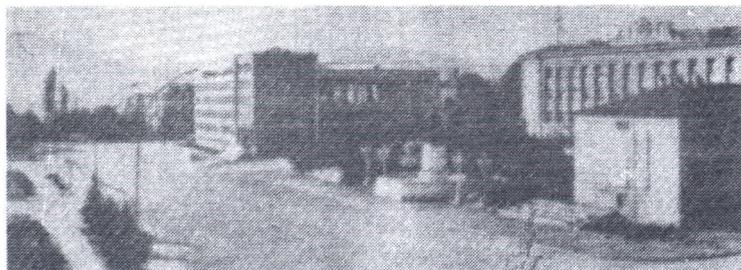
KIROVABAD (GANTZAC en Arménie)

victimes azéris à Agdam et donne leurs noms. Les circonstances ne sont toujours pas rappelées : Katoussev ne dit pas que des soldats russes les ont tué en se dégageant ni que les Turcs azéris faisaient partie d'une expédition anti-arménienne dans le

pensionnaires de foyers, la police et le K.G.B. local azéris interviennent mollement. Ils se retirent même de la ville le dimanche 28 au soir, et laissent la minorité arménienne sans défense devant la populace fanatisée.

Seule l'arrivée de l'armée sovié-

envers le K.G.B. chez lequel l'influence d'Aliev demeure. Les autorités officielles de la R.S.S. d'Azerbaïdjan interviennent pour réparer rapidement les dégâts et dissimuler l'ampleur des exactions.



La Place Lénine à STEPANAKERT

URSS : des informations opaques

L'agence Tass parle de troubles dus à des voyous en Azerbaïdjan, plus précisément à Soumgaït.

Les Arméniens d'Azerbaïdjan sont bloqués et ne peuvent pas quitter leur lieu de résidence. Les autorités locales refusent de leur accorder des autorisations de sortie.

La télévision azerbaïdjanaise invite la population à dénoncer ceux qui témoigneraient contre les assassins. Elle indique trois lignes téléphoniques où les témoins qui parlent doivent être dénoncés. Les caméras et les appareils photographiques sont interdits à Soumgaït.

Le 1^{er} mars, le porte parole du Ministre des Affaires Étrangères, Guénadi Guérassimov, reconnaît que « de nombreux problèmes se sont accumulés » dans le Haut-Gharabagh lors des dernières décennies et que les responsables du P.C. préparent des mesures urgentes pour réparer les erreurs passées.

Une rencontre entre militaires et chefs des manifestants à Soumgaït dévoile que ces derniers ont des revendications nationalistes. La première est la demande de transfert de la capitale du Haut-Gharabagh de Stepanakert (plutôt arménienne) à Okdam à majorité azerbaïdjanaise.

La seconde revendication consiste dans le transfert en Arménie des Arméniens du Haut-Gharabagh. Enfin, les auteurs des troubles de Soumgaït demandent l'exclusion de leurs fonctions pour les autorités qui ont laissé se développer la demande de retour du Haut-Gharabagh à l'Arménie.

En Arménie comme en Occident les premiers témoignages concernant les tueries et les pillages parviennent seulement le 2 mars. Entre temps, les Arméniens manifestaient leur solidarité avec leurs frères du Gharabagh et d'Arménie. Ils étaient plusieurs centaines, le 28 et le 29 février, à manifester devant les ambassades et les consulats d'U.R.S.S. Montréal, Toronto, New-York, Los-Angeles, Bruxelles, Berlin (le 2 mars), et Athènes expriment leur solidarité avec leurs frères du Gharabagh et d'Arménie Soviétique.

Des Arméniens de Soumgaït qui ont pu se réfugier à Moscou et à Erevan décrivent la barbarie dont ils ont été victimes.

Dans la capitale arménienne, un camping loin de la ville recueille 42 familles réfugiées, mais il est difficile de les joindre.

Le mercredi 2 mars, un responsable azerbaïdjanais admet qu'il y a plusieurs victimes à la suite de

violences exercées par des hooligans de 16-17 ans.

L'armée patrouille à Soumgaït et à Kirovabad.

Le Catholico Karékine II de Cilicie télégraphie à M. Gorbatchev et à sa Sainteté Vazken Ier.

Le 3 mars, Guénadi Guérassimov indique que des troubles se sont produits dans les grandes villes d'Azerbaïdjan. Il ne révèle ni le nombre de victimes ni leur nationalité.

Dans le Haut-Gharabagh et en Azerbaïdjan, les familles ne peuvent enterrer leur morts qu'isolément. De plus, les cortèges funèbres sont étroitement encadrés par l'armée. Les autorités veulent éviter que la douleur collective n'entraîne la révolte des Arméniens.

Le 4 mars, l'A.F.P. indique qu'« à la suite d'affrontements inter-ethniques à Soumgaït, il y a de nombreux morts et plus de 300 blessés, la plupart arméniens ». Le père Avedikian de Lyon, rentrant d'Etchmiadzine, raconte les témoignages d'Arméniens du Gharabagh réfugiés en Arménie Soviétique. Des familles entières auraient été massacrées, une maternité ravagée, des Eglises et des cimetières profanés, et les statues des héros arméniens détruites. Selon lui, le nombre des



Manifestation de 3.000 personnes au Consulat d'URSS à MONTREAL



Veillée devant la mission soviétique aux Nations Unies à NEW-YORK au mois de mars

victimes atteint 60 personnes. L'agence REUTER recueille un témoignage qui révèle que des Arméniens ont été tués, violés et volés, les 28 et 29 février, jusqu'à la prise en main de Soumgaït par l'armée. Celle-ci aurait organisé deux centres d'hébergement pour les réfugiés arméniens, en attendant de les évacuer en Arménie. Un groupe de réfugiés du Gharabagh, surtout des femmes qui avaient été battues, demandent une audience au Presidium du Soviet Suprême de l'U.R.S.S.

Le 5 mars, un responsable d'hôpital à Stepanakert indique à un correspondant de l'A.F.P. que le nombre des victimes de Soumgaït dépasse largement 31.

A Bakou, les autorités annoncent

réunis en un "Groupe ponctuel pour le Gharabagh", organisent un piquet devant l'ambassade d'U.R.S.S. se relayant tous les jours de 16h. à 20h.30.

A Moscou, près de 3.000 Arméniens se réunissent autour de l'Eglise arménienne.

Dans une interview au journal italien "La Repubblica", Sylva Gaboudikian estime qu'il faut accepter un compromis et éviter l'engrenage de la violence.

Le 7 mars, 5.000 intellectuels organisent un dépôt de gerbes, à Erevan, à la mémoire des victimes de Soumgaït.

Plus de 300 Arméniens manifestent devant l'ambassade d'U.R.S.S. à Montévidéo ainsi qu'à Cordoba.

à Dzidzernagapert, en hommage aux victimes arméniennes des émeutes. Il est décidé une heure de grève générale le vendredi 11 mars pour le rattachement du Haut-Gharabagh à l'Arménie.

Le 9 mars, plusieurs hauts responsables du P.C. soviétique se réunissent au siège du Comité Central.

Une étude approfondie de tous les problèmes accumulés dans le Haut-Gharabagh est prévue.

Guérassimov admet (une dizaine de jours après les tueries) qu'il y a eu 31 morts et une centaine de blessés. Des témoins avancent des chiffres plusieurs fois supérieurs.

En Argentine, plus de 1.500 Arméniens manifestent devant



Manifestation à MOSCOU le 6 mars devant la chapelle arménienne du cimetière



Le 9 mars 1.500 Arméniens manifestent à BUENOS-AIRES

que « le calme est rétabli ». La presse turque évoque aussi les événements. Terçuman du 6 mars publie une interview de Mehmed Aral, responsable de Centre national des Azéris en Turquie. Le 6 mars, Serguéi Grigoriantz, responsable de la revue dissidente "Glasnost" à Moscou, révèle que selon des témoignages de réfugiés arméniens en Arménie, plus de 100 Arméniens ont été tués à Soumgaït et 300 blessés. Par ailleurs, son épouse Tamara ajoute que des manifestations anti-arméniennes se sont tenues à Bakou durant la fin de la semaine du 29 février. A Paris, des jeunes Arméniens

Le 8 mars, près de l'église arménienne de Moscou, devant plusieurs centaines d'Arméniens, des rescapés des massacres témoignent en public. Un réfugié a compté 70 cercueils dans un cimetière. Un autre raconte les tueries à Kirovabad et Balajari. Le journal "Les Nouvelles de Moscou" souligne que la radio officielle d'Azerbaïdjan a diffusé, juste avant les premières violences à Soumgaït et Kirovabad, un communiqué disant que 2 Azéris ont été tués par des Arméniens au Gharabagh.

A l'initiative des femmes arméniennes, une manifestation funèbre de 400.000 personnes se tient

l'ambassade d'U.R.S.S. à Buenos Aires.

Le 10 mars, un journaliste arménien montre à des confrères étrangers un enregistrement vidéo qu'il a réalisé clandestinement. Le film, daté du 25 février, évoque les attaques subies par les Arméniens dans le Gharabagh. Il montre des blessés hospitalisés, des véhicules détruits et des maisons arméniennes incendiées. D'après le siège de la F.R.A. (Tachnagtsoutioun), à Athènes, il y a aurait plus de 1.600 victimes arméniennes.

Le 11 mars, Andréi Chilkov, collaborateur de Serguéi Grigoriantz à la revue "Glasnost", rentre de

sa visite à Soumgaït. Il a recueilli des témoignages accablants malgré le silence imposé par les autorités azéries et une présence militaire renforcée. Il a même pris de rares clichés bravant l'interdiction de photographier. Le nombre des morts est compris entre 500 et 1.000. Il ajoute qu'il y a plus de 400 blessés.

A Moscou, au terme d'une séance du Politburo, réunie depuis deux jours, M. Gorbatchev semble s'orienter vers des concessions sur le plan culturel sans toucher aux frontières.

A Erevan se déroule une grève générale pour le rattachement de la Région Autonome du Haut-Gharabagh à la R.S.S. d'Arménie. Les étudiants interviennent auprès

Arménie Soviétique (Mme Arsenian) en fait partie. Carl Levin soulève le problème du Haut-Gharabagh lors de sa rencontre. Les Arméniens d'Italie organisent une manifestation et déposent une pétition auprès de l'ambassadeur d'U.R.S.S. à Rome.

Pour la première fois au monde un journal, le "New York Times", dit que le Gharabagh a été majoritairement azéri dans les siècles passés.

Le samedi 12 mars, une manifestation a lieu à Lyon (700 à 1.000 personnes), une autre à Bonn en R.F.A. (500 Arméniens).

Aux Etats-Unis, 800 Arméniens manifestent à Watertown, plus de 8.000 à Los-Angeles. Au Liban, 30.000 Arméniens défilent à

interview d'Alexandre Katoussev, l'assistant du procureur général de l'U.R.S.S.

Evoquant les émeutes de Soumgaït, il déclare : « des troubles graves ont eu lieu accompagnés de pogroms, d'incendies criminels et d'autres méfaits ».

Les principaux auteurs seraient arrêtés et certains inculpés de meurtre. Cent-quatre-vingt personnes seraient sous les verrous. Le 13 mars, un millier d'Arméniens se rassemblent au cimetière arménien de Moscou, à l'appel du Comité Moscovite créé à la suite des massacres de Soumgaït. A New-York, 8.000 Arméniens manifestent à proximité de la mission soviétique des Nations-Unies. Une messe spéciale est



800 Arméniens à une veillée pour le GHARABAGH à WATERTOWN



Manifestation à LOS ANGELES

des députés du Soviet Suprême d'Arménie pour que ceux-ci demandent sa réunion extraordinaire. Les étudiants arméniens poussent aussi le Comité d'Organisation à exiger cette session extraordinaire du Soviet Suprême de la République d'Arménie pour qu'il vote le rattachement du Gharabagh. Une manifestation générale est prévue pour le 26 mars, date du verdict du Kremlin. Une grève de 3 jours est aussi programmée.

Une délégation d'hommes publics et scientifiques nord-américains, conduite par le sénateur Carl Levin, est reçue par M. Gorbatchev. Une arménienne née en

Bourdj-Hamoud. En Arménie, les réfugiés continuent d'affluer en provenance d'Azerbaïdjan. On compte une vingtaine d'orphelins. Près de 1.600 délégués représentant les divers comités de coordination des manifestations de soutien aux Arméniens du Gharabagh ont tenu une réunion au centre cinématographique d'Erevan. Les atrocités sur les Arméniens d'Azerbaïdjan y sont évoquées. Un appel est lancé à M. Gorbatchev pour qu'un terme soit donné à ces exactions et que les responsables soient châtiés. Le quotidien du P.C. d'Azerbaïdjan, "Bakinsky Rabotchi" ("L'ouvrier de Bakou") publie une

organisée à Milan et à Saint-Lazare à Venise. La Congrégation Mekhitariste envoie un télégramme de solidarité à sa Sainteté Vazken 1^{er}. Le Catholico conduit une messe de requiem ce dimanche 13, à Etchmiadzine.

A Istanbul, le Centre National des Azerbaïdjanais de Turquie fait une campagne contre la restitution du Gharabagh à l'Arménie. Les Azéris installés en Turquie dénoncent M. Gorbatchev et le gouvernement d'Arménie comme instigateurs de cette revendication. Ils demandent à la Turquie d'intervenir car, d'après les traités, le sort du Gharabagh, du Nakhitchevan et du Zankezour



LIBAN : 30.000 manifestants à BOURDJ-HAMOUD



Un millier de manifestants à MOSCOU, le 13 mars



8.000 Arméniens défilent pacifiquement à NEW-YORK pour exprimer leur solidarité



La manifestation de NEW-YORK



Haut : L'Archevêque Torkom Manougian en tête du défilé
Bas : En face de la Mission Soviétique

relève, selon eux, des relations soviéto-turques.

Le 14 mars, une délégation des Arméniens de Sao-Paulo se rend à l'ambassade d'U.R.S.S. à Brasilia et soumet un mémorandum pour le rattachement du Ghara-bagh à l'Arménie.

Dans sa visite officielle à Belgrade, M. Gorbatchev souligne que les manifestations en Arménie ne sont pas dirigées contre le système soviétique.

Le 16 mars, à la suite des pogroms, le maire Muslim-Zadeh et le Premier Secrétaire du P.C. de

Soumgaït sont démis de leurs fonctions.

Le 17, ils sont remplacés par Eminbeyli et Saleh Hadjiev.

Le chef par intérim de la police de Soumgaït, Dzhaifarov, est démis de ses fonctions, et exclu du Parti de même que d'autres personna-



Messe de Requiem à ETCHMIADZINE, le 13 mars

lités de la ville. Le nombre de suspects écroués serait de 400. Dans le Haut-Gharabagh, le Comité Central du P.C. régional se prononce officiellement pour le rattachement à la R.S.S. d'Arménie. Le même jour, 70.000 personnes manifestent à Stepanakert.

Le 18 mars, sept hauts responsables du P.C. arménien rencontrent un groupe d'intellectuels arméniens et azéris qui vivent à Moscou. Au terme de la réunion, les participants reconnaissent que des problèmes se sont accumulés dans les relations entre les deux nationalités.

Ils expriment leur confiance dans les mesures que les autorités centrales vont adopter.

En Arménie, la situation est normale, la population attend la décision du 26 mars.

435 familles de Soumgaït, soit 1.761 personnes, se sont réfugiées en Arménie. Serguéi Grigoriantz précise que les massacres de

Soumgaït auraient fait 719 morts et non 32 comme l'indiquent les officiels. Un comité est institué pour prendre en charge les réfugiés. Le gouvernement arménien a débloqué un fonds d'aide d'urgence pour les secourir. Des mesures d'insertion sont prévues. Une commission de juristes de l'Union Soviétique enquête sur les événements de Soumgaït. En Arménie, des juristes recueillent des témoignages chez les réfugiés.

Le 19 mars, le "Comité Gharabagh" tient une réunion.

Il exige d'abord l'enregistrement par le Comité Central du P.C.U.S. des demandes de rattachement du Haut-Gharabagh à l'Arménie. Il demande un programme de réimplantation dans le Gharabagh des Arméniens qui l'ont quitté.

Il souhaite, à défaut de rattachement, que soit créée une République Autonome Arménienne

d'Artsakh sous administration de la R.S.F.S. de Russie et comprenant le Haut-Gharabagh et d'autres districts du Gharabagh historique.

Il appelle à la création d'une commission chargée d'étudier les incidents de Soumgaït, au sein du Soviet Suprême, à la publication des noms des victimes des pogroms, au dédommagement des réfugiés, et à la reconnaissance officielle du "Comité Gharabagh".

Le 20 mars, près de 4.000 personnes manifestent contre l'absence de référence dans des tirages de la presse, de la décision du P.C. du Haut-Gharabagh qui avait avalisé la demande de rattachement émanant du Soviet des députés de la Région Autonome. A Moscou, les forces de l'ordre, appuyées par des chasse-neige, empêchent un rassemblement au cimetière arménien de Moscou.

LE DURCISSEMENT DE MOSCOU

La Pravda du 21 mars, organe officiel du P.C.U.S., indique que les autorités vont rejeter la demande de rattachement du Haut-Gharabagh à l'Arménie. Il précise que les manifestations en Arménie sont organisées par des agitateurs bien connus. L'article est co-signé par le correspondant de la Pravda à Erevan — Youri Arakelian —. Celui-ci nie en être le co-auteur et dénonce l'utilisation abusive de sa signature. Des manifestations ont lieu à Erevan pour protester contre l'article de

la Pravda. La lettre de Youri Arakelian est lue en public.

A Paris, de cinq à dix mille Arméniens (onze à douze mille selon "Le Monde") participent à une réunion publique de soutien à l'Arménie. La réunion publique de Marseille a lieu le lendemain. Elle regroupe 3.000 personnes de toutes tendances. Tous les partis politiques y sont représentés sauf le P.C.F.

En U.R.S.S., l'article de la Pravda est suivi par une déclaration similaire dans les Izvestia et par l'agence Tass à la télévision

soviétique. Elle qualifie également les organisateurs des manifestations en Arménie d'"extrémistes". Cela provoque de nouvelles manifestations à Erevan. Un certain nombre d'entreprises se mettent en grève. Pendant les manifestations des hélicoptères militaires survolent les toits des immeubles. Le soir lors d'un meeting de 30.000 personnes, sur la place de l'Opéra, un démenti officiel de la participation d'Arakelian à l'article dans la Pravda est exigé. Les dirigeants du Comité Gharabagh optent



"GHARABAGH MERNÉ" : 10.000 Arméniens à Paris



3.000 au "stade Vallier" à Marseille

pour la suspension des manifestations programmées le 26 mars. Le Parquet d'U.R.S.S. publie un nouveau bilan des événements de Soumgaït. Outre les 32 morts "de différentes nationalités" déjà annoncés, 197 personnes, dont une centaine de policiers, auraient été blessés, 12 viols commis, une centaine d'appartements

pillés, 26 bâtiments publics et une vingtaine de véhicules endommagés. Un appel, des 13 autres Républiques d'U.R.S.S., est orchestré pour la tenue d'une session du Presidium du Soviet Suprême.

Celui-ci, réuni le 23 mars, ignore la question du rattachement de la Région Autonome du Haut-

Gharabagh à la R.S.S. d'Arménie. En revanche, il adopte une résolution demandant des améliorations au Gharabagh, signée par Gromyko.

En Arménie Soviétique, les réfugiés d'Azerbaïdjan continuent d'affluer, ils sont plus de 2.500.

EREVAN ASSIEGEE

Dans la nuit du 22 au 23 mars, des troupes aéroportées se sont déployées à Erevan. Le 23, la place de l'Opéra est investie. Des hélicoptères blindés survolent la capitale à basse altitude. Erevan est en état de siège avec des dizaines de milliers de soldats soviétiques. Aussi, le Comité Gharabagh abandonne définitivement le projet de manifestation du 26 mars.

Les habitants du Haut-Gharabagh décident, ce 24 mars, la grève générale illimitée. Des contingents supplémentaires de l'armée sont envoyés à Erevan. Les autorités durcissent leur campagne d'intimidation. La manifestation du samedi 26 mars est interdite. Le Comité Gharabagh d'Erevan substitue, au défilé prévu le 26 mars, une journée ville morte. Lors d'une session du Soviet Suprême d'Arménie, le Comité Gharabagh est déclaré illégal.

LA POUDRE AUX YEUX

Vingt-quatre heures après la décision de rejet du Soviet Suprême de l'U.R.S.S., le 24 mars, le Politburo adopte quelques mesures en faveur des Arméniens du Haut-Gharabagh.

Le programme est prévu pour 7 ans. Pendant cette période, la Région Autonome va se trouver, en principe, sous la surveillance directe des autorités centrales de Moscou.

Parmi les dispositions adoptées figurent : la possibilité de capter la télévision d'Arménie Soviétique dans le Haut-Gharabagh ; la reconstruction d'imprimeries et la publication de livres arméniens notamment d'ouvrages scolaires (actuellement il n'y en a que deux dans toute la Région Autonome) ; la possibilité pour les jeunes de

poursuivre des études supérieures en Arménie ; de meilleures voies d'accès (il n'existe qu'une route reliant le Haut-Gharabagh à l'Arménie) ; une subvention de 400 millions de roubles (le budget de la R.A. du Haut-Gharabagh était de 47 millions en 1987) accompagnée de promesses de développement économique et social, d'édification d'hôpitaux et de logements. Ce plan est évoqué par Vladimir Lakhtine, à la télévision centrale, le vendredi 25 mars. Le 24 mars tous les partis politiques arméniens du spiirk expriment la déception du peuple arménien à travers le monde. Le bureau mondial de la F.R.A. indique notamment : « ... *Le peuple arménien poursuivra ses revendications quelles que soient les décisions qu'on lui aura imposées...* »

Le M.P.A., proche de l'A.S.A.L.A., dénonce « *l'échec de la politique de restructuration et de transparence* » et « *la victoire accordée à la politique panturque de la Turquie* ».

Le 25 mars, le Gouverneur de Californie, Georges Deukmejian, exprime dans une lettre à M. Gorbatchev, sa déception dans les décisions du Soviet Suprême et du Politburo, et demande que dans les semaines à venir un processus rectifiant cette séparation artificielle entre les Arméniens soit trouvé. Le Conseil OEcuménique des Eglises lance un appel à Gorbatchev pour soutenir les droits des Arméniens.

Le 25 mars, à Erevan, les militaires soviétiques sont omniprésents. Des patrouilles parcourent la ville et des hélicoptères la survolent. Le 26 mars, à l'appel du parti S.D. Hentchakian, de la F.R.A., et du parti libéral démocrate (Ramga-

var), une manifestation réunit 10.000 Arméniens de France devant l'Ambassade d'U.R.S.S. à Paris.

A Erevan, la population reste à la maison.

L'opération "ville morte" se poursuit le dimanche 27. En dépit de l'attitude négative des autorités soviétiques, le Gharabagh maintient ses revendications.

LA LUTTE CONTINUE

Le 29 mars, la population du Haut-Gharabagh élit un nouveau comité qui appelle à une grève générale toutes les populations de l'U.R.S.S.

Il suggère un examen de la question du Gharabagh dans des assemblées inter-ethniques.

Il exige le châtimement des responsables des atrocités de Soumgaït dont l'identité a été découverte et dont l'instigatrice est une femme, la troisième Secrétaire du Comité Central du Parti Communiste d'Azerbaïdjan. Il demande la condamnation de tous ceux (plus d'un millier) qui ont trempé dans les massacres. Enfin le comité réclame un amendement à la Constitution de l'U.R.S.S. et le rattachement du Gharabagh à la République Socialiste Soviétique d'Arménie.

Dans la Région Autonome du Haut-Gharabagh, malgré les appels de Moscou à la reprise du travail, la grève est générale.

Stepanakert est une ville morte. Seuls les boulangers continuent de travailler. Les gens restent cloîtrés en silence dans leurs maisons. Les Arméniens refusent de répondre aux questions des journalistes tant les journaux soviétiques ont travesti la réalité en leur défaveur et sont discrédités.

Leurs manifestations durent depuis le 11 février 1988.



19 DAY STREET, CAMBRIDGE, MA 02140

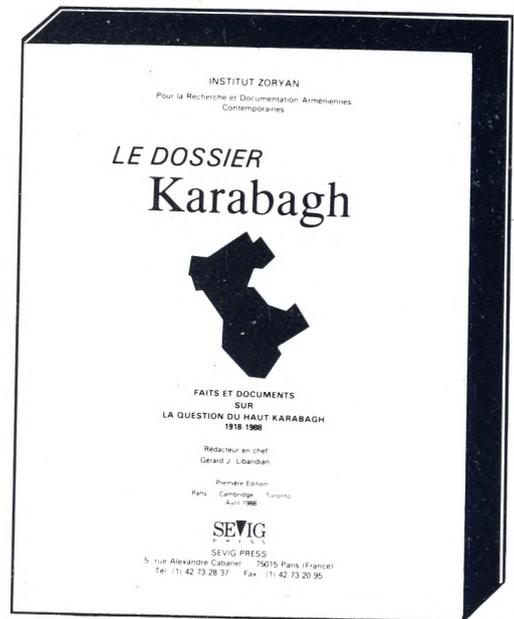
**EN ANGLAIS
EN FRANÇAIS**

**A COMMANDER
à SEVIG PRESS**

5, rue Alexandre Cabanel - 75015 PARIS
Tél. (1) 42.73.28.37 - Fax (1) 42.73.20.95 - Télex SEVIG 200 032 F



VIENT DE PARAÎTRE



COMMANDE A

KAMAR/3

© 1988 OEMME Edizioni
Via P. Giovio, n° 6 / Milano

GHARABAGH



DOCUMENTI



monsieur meuble

KOUYOUMDJIAN

280 MAGASINS EN FRANCE

*Si les japonais possédaient un canapé comme ça,
seraient-ils aussi productifs?*



*Dolbi: un grand classique. Coussins relevables indépendamment
l'un de l'autre. Existe en canapé fixe ou lit.*



L'HYMNE A LA PARESSE

**La plus grande exposition de
MEUBLES - SALONS : Style et Contemporain**

Siège social

13400 AUBAGNE

(En venant de Marseille, autoroute sortie Aubagne SUD - OUVERT LE DIMANCHE après-midi).

Fonds A.R.A.M